Nova cluniacensia : les feuillets de garde du manuscrit Paris BnF nal 1236 et la création de la liturgie clunisienne

Eduardo Henrik Aubert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12502>

DOI : 10.4000/cem.12502

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Eduardo Henrik Aubert, « *Nova cluniacensia* : les feuillets de garde du manuscrit Paris BnF nal 1236 et la création de la liturgie clunisienne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 10 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12502>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Nova cluniacensia : les feuillets de garde du manuscrit Paris BnF nal 1236 et la création de la liturgie clunisienne

Eduardo Henrik Aubert

- 1 Par rapport à l'importance de l'abbaye de Cluny dans l'histoire (liturgique) de l'Occident médiéval, le peu de sources conservées donne un intérêt accru aux découvertes dans ce domaine. En 2010, lors d'un séjour à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, nous avons pu identifier deux feuillets d'un antiphonaire écrit à Cluny

au XI^e siècle jusqu'alors inconnus et conservés depuis le XIX^e siècle dans l'atelier de paléographie musicale de l'abbaye¹. C'était aussi à Solesmes, quand nous consultions les photographies du manuscrit *Pa nal 1236*, un livre bien connu des musicologues, que nous avons songé à une origine clunisienne des gardes de ce manuscrit. Mais l'état des photographies, en noir et blanc et déjà vieilles, conseillait la prudence et ce n'est qu'après une consultation de l'original et sa récente mise en ligne², que nous sommes en mesure de soutenir la proposition que les trois feuillets en question proviennent d'un autre antiphonaire également écrit à Cluny, à la même époque que le premier, ou probablement un peu avant. Nous avançons la date des environs de l'an Mil (voir plus bas).

- 2 Dans la présentation de ces feuillets, nous soutenons une origine strictement clunisienne et nous tissons des considérations qui peuvent donner une idée plus précise de l'histoire du chant liturgique dans la célèbre abbaye bourguignonne. La première partie de l'article est consacrée aux caractéristiques codicologiques et paléographiques des gardes. Elle permet, au moyen d'une comparaison avec certains manuscrits venus

eux aussi de Cluny, d'avancer l'argument de l'origine strictement clunisienne des gardes et de leur datation autour de l'an Mil. Nous montrerons ainsi que nous sommes devant le plus ancien livre de chant que l'on peut attribuer à Cluny.

- 3 La seconde partie du texte élargit notre champ de vision grâce à une comparaison liturgique et musicale plus étendue. À un premier niveau, cette comparaison permet de confirmer largement ce qui aura déjà été acquis par les méthodes paléographiques : origine strictement clunisienne, datation autour de l'an Mil. Mais, à un autre niveau – et c'est la raison du recours à un éventail de sources diverses –, ces comparaisons permettent d'aller dans le sens de la reconstitution historique des rapports (liturgiques) tissés entre Cluny et d'autres communautés, que ce soit à propos des origines (liturgiques) de Cluny ou de son rayonnement (liturgique). Le hasard a déterminé la conservation d'une partie extrêmement importante du cycle liturgique, ce qui offre des comparaisons d'une valeur heuristique considérable.
- 4 La conclusion générale, que nous pouvons déjà avancer, quitte à la démontrer par la suite, est le constat d'une étonnante créativité clunisienne en matière liturgique, surtout en amont de l'an Mil, mais aussi après. Sa portée est, sans aucun doute, beaucoup plus importante que l'on avait pu le dire jusqu'à présent, dans l'absence d'un témoin aussi ancien écrit à Cluny même.

Codicologie et paléographie des fragments

Description codicologique

- 5 Il s'agit d'un feuillet (f. 2r°) et d'un bifeuillet (f. 179 et 180), utilisés comme des gardes, respectivement au début et à la fin du *Pa nal 1236*. L'état de conservation est très bon pour le f. 2 et le f. 179 et moins bon pour le f. 180, avec un petit trou à la hauteur de la cinquième ligne et l'écriture un peu effacée au verso, même si le tout est en général lisible. Dans le cas du f. 2, le feuillet fait suite à une autre garde, provenant d'un manuscrit de Vitruve, du XI^e siècle. Les feuillets mesurent 268 × 184 mm, avec une surface écrite de 196 × 149 mm et un espace interlinéaire de 94 mm. Chaque page a une colonne de 21 lignes. On constatera la double réglure dans la seule marge extérieure.
- 6 Les f. 2r°, 179v° et 180r° sont les côtés poil du parchemin. La différence entre les deux côtés est assez visible, ce qui montre qu'à l'origine le côté poil faisait face au côté poil, et le côté chair au côté chair dans chaque ouverture de double page. La réglure primaire est visible sur le f. 179v° et sur le f. 180r°, tandis que le f. 2 a une réglure secondaire, le sillon se trouvant sur le f. 2v°.
- 7 Dans les f. 2 et 179, des marques de piquûre – deux par ligne à tirer environ –, sont visibles dans la moitié supérieure de la marge extérieure du feuillet, mais leur emplacement ne correspond pas exactement aux lignes effectivement tracées. Elles sont peut-être le témoignage d'un autre emploi envisagé, les piquûres définitives ayant vraisemblablement disparu lorsque les feuillets furent rognés.
- 8 Sur la reliure du volume³ et sur le f. 2r° est écrit, en caractères du XV^e siècle, « *antiphonarium de antiquissima littera* ». Ceci montre que les gardes étaient déjà à leur place au XV^e siècle, mais aucune autre marque explicite ne permet de suivre le sort de ces feuillets entre l'époque de leur production et leur emploi comme feuillets de garde attesté au XV^e siècle.

- 9 Le f. 2 précédait immédiatement le f. 179 dans le livre original, mais les f. 179 et 180 étaient séparés par d'autres bifeuillets à l'intérieur du cahier. C'est le contenu des feuillets qui le montre. Le f. 2 contient des antiennes *infra hebdomadam Assumptionis* (donc la semaine du 15 août) ⁴ et la première partie de l'office de saint Symphorien (22 août). Le f. 179 présente la suite immédiate de l'office de saint Symphorien et l'office de la Décollation de saint Jean Baptiste (29 août), dont manque la fin, après la troisième antienne de laudes (incomplète). Le f. 180 commence déjà en plein deuxième nocturne de l'office de saint Maurice d'Agaune (22 septembre), auquel fait suite le tout début de l'office de saint Michel archange (29 septembre). Dans des livres comparables, comme le *Pa lat 12584* et le *Pa lat 12601*, la Décollation et la Saint-Maurice sont séparées par les fêtes de la Nativité de la Vierge (8 septembre), de l'Exaltation de la Croix (14 septembre), des saints Corneille et Cyprien (16 septembre, seulement dans *Pa lat 12601*) et de saint Matthieu évangéliste (21 septembre, seulement dans *Pa lat 12584*), d'où l'hypothèse qu'au moins un bifeuillet séparait à l'origine les f. 179 et 180.
- 10 La description du système de réglure, exposé plus haut, peut préciser cette question. Or, si les f. 179 et 180 ne sont pas au milieu du cahier, mais portent des marques de réglure primaire, tandis que le f. 2 n'a qu'une réglure secondaire, c'est sûrement parce que les feuillets étaient réglés deux à deux, avec le cahier ouvert et donc à partir de l'intérieur. On peut sans doute faire l'hypothèse de la perte de deux bifeuillets à l'intérieur du cahier, entre 179 et 180, celui du milieu avec une réglure primaire et l'autre avec une réglure secondaire. Selon ce schéma, l'extérieur du cahier était un côté poil. Le schéma suivant propose une hypothèse pour la structure originale du cahier – les lignes plus fines désignent les feuillets qui n'ont pas été conservés.

- 11 Il s'agit d'un antiphonaire monastique, ce qui se voit clairement par la structure de l'office de nuit, avec trois nocturnes de quatre répons et six antiennes chacun, plus une antienne *ad cantica*. Un inventaire détaillé se trouve dans l'annexe 1.

Fig. 1 – Pa nal 1236, f. 2v, détail de la partie supérieure du feuillet.

Description paléographique

L'écriture littéraire

- 12 Le scribe pratique une minuscule caroline de bon niveau, assez régulière, et marquée par certaines habitudes décoratives, comme la prolongation de la fuite en délié pour le « e », le « i », le « m », le « r » et le « t » en fin de mot et/ou de ligne. L'encre est brune – aussi bien pour le texte que pour la musique – et l'on note la bonne coordination entre texte et musique à l'emplacement des mélismes, ce qui suggère un même scribe pour les deux éléments, même si l'on se garde pour le moment de donner une réponse définitive sur ce point. Les rubriques, toujours écrites en minuscules, sont l'œuvre du scribe du texte.
- 13 Les hastes montantes et descendantes se situent entre 1,5 et 2 jambages. Le sommet de la haste montante est en général triangulaire, le trait qui épaissit la haste descendant de gauche à droite, rarement dans l'autre sens. Ce sommet peut être légèrement fourchu, mais ceci ne semble pas être un effet voulu par le scribe.
- 14 Quelques lettres méritent d'être remarquées : le « a » est exclusivement oncial droit, avec la panse fermée à différentes hauteurs ; le « s » droit – qui touche légèrement au-dessous de la ligne – et le « d » droit sont les formes habituelles, les formes onciales étant rares et exclusivement employées en fin de quelques mots et/ou lignes ; le « f » descend nettement au-dessous de la ligne ; le « g » est plutôt fermé et une courbe oblique est partagée par les deux moitiés de la lettre.
- 15 Aussi bien le « et » tironien que l'esperluète sont employés : dans le premier, on notera la longueur du trait horizontal (ondulé, commençant en montant) par rapport au trait vertical qui, lui, est constitué d'un jambage ; dans le second, on notera que le trait droit montant est solidaire à la panse supérieure et se termine en fuite vers le bas. On y voit les abréviations « per », « pro » – boucle en continuation de la panse –, « or », « orum », « que » (avec point et virgule), ainsi que les ligatures « ct » – en boucle arrondie partant de la fin du « c » – et « st » – où le « s » ne descend que légèrement au-dessous de la ligne.

L'écriture musicale

- 16 L'écriture musicale est une « écriture neumatique française » adiastrématique ⁵, c'est-à-dire écrite sans portée ou autre manière de proportionnalité dans la distribution verticale des signes, et donc sans précision d'intervalle *a priori*. Cependant, cette notation fait preuve d'importantes subtilités, c'est pourquoi nous devons faire place, dans la description paléographique, à une présentation du fonctionnement de ce système d'écriture. Le tableau 1, ci-dessous, permet une vision synthétique des principales formes.

Tab. 1 – Les neumes du *Pa nal 1236*.

	graphies de base	g. modifiées par l'agencement	g. modifiées par le tracé
<i>punctum</i>
<i>virga</i>
<i>pes</i>
<i>clivis</i>
<i>scandicus</i>
<i>climacus</i>
<i>torculus</i>
<i>porrectus</i>
<i>torculus resupinus</i>
<i>porrectus flexus</i>
<i>pes subbipunctis, pes subtripunctis</i>
<i>scandicus praepunctis</i>
<i>scandicus flexus</i>
<i>scandicus flexus resupinus</i>
<i>oriscus</i>
<i>pressus minor</i>
<i>pes stratus</i>
<i>trigon</i>
<i>epiphonus</i>
<i>cephalicus</i>

- 17 Le **punctum**, ou point, a la forme d'un petit carré, dont la direction est souple, suivant vaguement la direction mélodique. Il est toujours employé pour une note plus grave que la précédente ou en unisson si la note précédente est aussi un *punctum* – ou un équivalent du *punctum*, c'est-à-dire une note plus grave que la précédente. Il se maintient avec la même forme en composition, mais on doit signaler sa substitution, uniquement en composition, par une sorte de virgule qui signale, de manière non systématique, un intervalle disjoint avec la note précédente (A. Ave spes nostra : a[ve]virginum ; R. Tu vir Simphoriane : [co]ro[nam], de [manu] ; R. Metuebat : [Metu]e[bat]).
- 18 La **virga** est droite, avec un petit carré, comme le *punctum*, adossé en haut, à gauche. Ce carré s'écrit de manière le plus souvent irrégulière et oblique, de sorte à suggérer un épaississement graduel de la *virga* vers le haut. Quand elle est liée à une suite de points descendants, comme dans un *climacus*, la *virga* n'a pas le carré et dessine une incurvation en haut vers la droite.

- 19 Le **pes** est formé d'un trait horizontal oblique montant (plein) et d'un trait vertical montant (délié), celui-ci pouvant être très court, mais sans que ceci ait un rapport avec le contenu musical.
- 20 La **clivis** monte droit en dessinant, comme la *virga* en composition, une légère incurvation à droite vers le sommet – qui peut être plus arrondi ou plus anguleux – et descend droite, ou même un peu tirée vers la gauche, jusqu'aux deux tiers environ de la branche ascendante, finissant par une fuite pleine, la plupart du temps montante. S'il y a une certaine variation de la taille de la branche descendante, ceci est sans rapport avec la taille des intervalles.
- 21 Le **climacus** et le **scandicus** sont formés par l'agencement simple de *virgae* et de *puncta*. Pour le *scandicus*, en plus de la graphie « normale », formée de *punctum*, *punctum* et *virga*, on trouve aussi les formes *virga* et *pes* et *pes* et *virga*. Il est vrai que la première peut indiquer un unisson suivi d'une montée (A. Arguebat : *su[o]* ; A. Sanctus Mauritius : *vic[tor]*) et que la seconde peut indiquer une montée suivie d'un unisson (A. Dilecte mi : *[do]ce[bis]*), mais la première est souvent employée pour la suite DEF (A. Ave spes nostra : *[geni]trix* ; A. Gloriosa genitrix : *ge[nitrix]* ; R. Misso Herodes : *pre[cepit]*) et une fois pour EFG (A. Sancta Maria : *sanc[ta]*). Elle semble donc prendre le relais du *quilisma*, qui n'est pas du tout employé dans ce fragment. La seconde forme est toujours employée pour le geste Dab (R. Dum beatus : *[be]a[tus]* ; R. Deus innocentie : *sa[cratissime]* ; A. Flagrabat in : *[Fla]gra[bat]*).
- 22 Le **scandicus praepunctis** est en général signalé par deux *pes*. Isolés : A. Sancta Maria : *o[ra pro populo]* ; A. Haec est regina : *per* ; *in[tercede]*. En composition : R. Misit Herodes : *in* ; *u[xorem]* ; R. Tenere me : *[cus]to[dire]* ; R. Triumpharunt sancti : *sus[cipere]* ; *[as]sump[serunt]*. L'emploi de la forme *punctum*, *pes* et *virga* dans A. Sancta Maria, *fe[mineo]*, DFGa, pourrait s'expliquer par le premier intervalle disjoint, contre les intervalles strictement conjoints dans tous les cas où l'on trouve une suite de deux *pes*.
- 23 Le **torculus** sort de l'union des traits du *pes* et de la *clivis*, mais on notera que la branche descendante se prolonge jusqu'en bas.
- 24 Le **porrectus** a une forme propre, qui n'a rien à voir avec la *clivis* : un trait vertical droit, un trait oblique descendant, mais qui peut être presque horizontal, et un trait vertical droit se dressant à la fin du trait précédent ; il est ainsi entièrement anguleux et non arrondi.
- 25 Une particularité paléographique doit être signalée pour le **pes subbipunctis**, formé d'un *pes* et de deux *puncta* : c'est que les *puncta* descendent à partir de l'angle du *pes*, et non à sa droite, comme c'est le cas pour la plupart des notateurs français.
- 26 Certaines formes sont particulièrement intéressantes, car, comme pour le *scandicus* déjà traité, elles offrent des possibilités de choix de forme graphique selon le contenu particulier d'un certain mouvement mélodique. Observons trois cas :
- 27 • le *torculus resupinus*, écrit entièrement lié (R. Tu vir Simphoriane : *tu[os]* ; *[sus]pen[de]* ; R. Metuebat : *[e]um* ; A. Triumpharunt : *et [cum]* ; *[celesti]a*) ou avec premier élément détaché en *punctum* (R. Metuebat : *[Io]han[nem]* ; *ius[tum]*). Ici, il est très difficile de savoir la raison de la divergence, comme le même contexte – EGFF, dans les cadences du type EGFF/FE – sollicite les deux graphies ;
- 28 • le *scandicus flexus*, écrit comme deux *puncta* et *clivis* (R. Misit Herodes : *[carce]rem*) ou comme *punctum* ou *virga* (selon le contexte précédent) et *torculus* (A. Ave spes nostra : *[in]up[ta]* ; *[crea]tu[ra]* ; A. Haec est : *de [oris]* ; R. Tenere : *sig[na]* ; R. Hac igitur :

cre[dimus] ; R. Deus innocentie : *[inno]cen[tie]*). Ici, ce n'est pas tant l'identité de contexte mélodique – seul celui écrit comme deux *puncta* et *clivis* représente la suite Gaba – que le fait qu'on ait un seul exemple du premier type, qui empêche de proposer une interprétation de la différence ;

- 29 • le *scandicus flexus resupinus*, écrit comme deux *puncta* et *porrectus* (R. Tu vir Simphoriane : *[Simphori]a[ne]* ; R. Metuebat : *sanc[tum]*) ou comme *punctum* et *torculus resupinus* lié (R. Gloriosa genitrix : *[ge]ni[trix]* ; *di[xit]* ; *[me]li[us]* ; R. Dum beatus : *di[cens]* ; *[Simphori]a[ne]* ; *tu[um]* ; R. Misso Herodes : *ca[pud]* ; R. Accedentes : *[bap]tis[te]* ; *il[lud]* ; R. Tenere : *[vi]de* ; R. Triumpharunt : *[futu]ro[rum]* ; R. Deus innocentie : *[flu]mi[nis]* ; *mem[bra]*). Ici, il nous semble que les récurrences soient plus parlantes. La seconde forme, beaucoup plus commune que la première, est employée pour la première partie de deux formules cadentielles : DEF EF(/ED), dans l'immense majorité des cas, ou Gacab(/aG), deux fois. Sans qu'on puisse en tirer une explication systématique, il semble que le notateur ait pu associer, quoiqu'un peu librement, certains contextes mélodiques et fonctionnels à des formes graphiques de choix.
- 30 Le ***pes stratus*** est constitué d'une boucle presque fermée se prolongeant en trait oblique, mais tendant à la verticale, à droite. Il signale les intervalles DED (après FF) ou EFE (après GG) dans des contextes cadentiels du type FF(F)DED (R. Gloriosa genitrix : *[sursum] cor* ; R. Accedentes : *[ei]us*) ou GGEFE (R. Metuebat : *[ius]tum*).
- 31 L'***oriscus*** (A. Venit dilecta : *fruc[tum]* ; A. Anima mea : *[di]lec[to]*) est formé d'un court trait horizontal légèrement montant et d'une descente verticale ou légèrement tirée à gauche. Il peut se trouver uni graphiquement au point qui le suit dans le contexte d'un ***pressus minor*** (A. Emissiones : *[E]mis[siones]* ; A. Haec est regina : *ge[nuit]*). Différemment du *Pa lat 12601*, par exemple, le point n'est jamais graphiquement séparé dans ce contexte, indépendamment de l'intervalle musical concerné.
- 32 En ce qui concerne les liquescences, on notera qu'il n'y a pas de formes spécifiques de *virga* ou de *punctum* liquescents, qui les distingue du *pes* liquescent (***epiphonus***) ou de la *clivis* liquescente (***cephalicus***). Mais on trouve des liquescences dans des contextes complexes et surtout les liquescences avec un point rouge à l'intérieur : A. Haec est regina : *vir[go]* ; R. Misso Herodes : *[monu]men[to]* ; R. Accedentes : *[Io]han[nis]* ; V. Iussu Herodis : *[Io]han[nis]*.

Une origine clunisienne

- 33 Les analyses précédentes permettent déjà d'avancer l'argument de l'origine clunisienne des gardes du *Pa nal 1236*. Le fait de les trouver associées à un livre plus tardif de Nevers pourrait pourtant soulever la question légitime : la provenance nivernaise ne pourrait-elle pas suggérer aussi une origine à Nevers ? Cette possibilité est démentie par un argument négatif et un autre positif, tous paléographiques.

Tab. 2 – L'écriture neumatique à Nevers au XI^e siècle.

	BnF, ms. latin 17333		BnF, ms. latin 9449	Nevers, Arch. Dép. de la Nièvre, série 16J, fragment sans cote
p. 45		f. 76v		-
	Intr. Terribilis est locus iste			
p. 50		f. 28v		-
	Intr. Intret oratio mea			
p. 57		f. 28v		-
	Tract. Laudate dominum			
p. 51		f. 28v
	RG. Propicius esto			

- 34 L'argument négatif est qu'il n'existe rien de similaire en matière d'écriture musicale à Nevers au XI^e siècle⁶. Le tableau 2 montre des éléments d'écriture neumatique nivernaise du XI^e siècle et l'on remarque surtout la forme du *torculus resupinus* (Intr. Terribilis : *is[te]* ; Intr. Intret : *me[a]* ; RG. Propicius : *es[to]*), qui part morphologiquement de la forme du *torculus*, tandis qu'à Cluny (pour différents scribes) c'est toujours à partir du *porrectus* que se dessine le *torculus resupinus*. On remarque aussi la tendance, très prononcée pour le scribe principal du *Pa lat 9449*, mais partagée par les autres scribes nivernais en question, de construire le *torculus* en forme de « s » oncial, avec une montée très incurvée, pratique étrangère au *torculus* des scribes clunisiens. Dans les groupements, les scribes de Nevers pratiquent des disjonctions du *punctum* ou de la *virga* tout à fait étrangères aux pratiques clunisiennes : Trac. Laudate : *[Lau]da[te]*, *[Lauda]te* ; RG. Propicius : *[Pro]pi[cius]*. Les exemples pourraient se multiplier pour soutenir la conclusion qui s'impose : l'écriture musicale des gardes du *Pa nal 1236* est tout à fait distincte de la pratique des scribes nivernais de l'époque, tandis qu'elle ne contrarie en rien les pratiques clunisiennes. La comparaison liturgique va dans le même sens, comme on le verra plus loin⁷.
- 35 Venons-en à l'argument positif. Nous avons conservé dans des fragments de deux livres notés originaires de Cluny – le f. 1r^o du *Pa lat 1087* et les fragments *Solesmes A3/A4* et *A5/A6*⁸ – le témoin de la pratique d'un scribe, dont l'écriture littéraire et musicale est extrêmement proche de celle du scribe des gardes du *Pa nal 1236* (fig. 2).

Fig. 2 – Solesmes, atelier de paléographie musicale, A.6, détail de la partie inférieure du feuillet.

- 36 Des différences ponctuelles laissent voir qu'il s'agit de deux scribes et non d'un seul : la forme du « g », du « x », de l'esperluète et de la cédille, d'un côté ; la différence entre le *porrectus* des fragments de Solesmes, arrondi en haut, et ceux des gardes en question, anguleux, ou la branche descendante plus courte du *torculus* dans les fragments de Solesmes. Entre les deux sources, cependant, les neumes sont de facture très similaire, y compris pour des neumes souvent très variables, comme le *pes stratus*. Les groupements sont identiques et posent exactement les mêmes questions : *porrectus flexus* lié ou au premier élément disjoint, distinction entre groupements du *scandicus*, du *torculus resupinus*, etc. Une particularité mérite d'être signalée, car elle est devenue une pratique courante dans le *scriptorium* de Cluny alors que, à notre connaissance, elle est inconnue dans les autres *scriptoria* de notation neumatique française : la présence, que nous avons déjà mentionnée pour les gardes du *Pa nal 1236*, d'un point rouge à l'intérieur de certains neumes liquescents – une particularité déjà signalée par Gregorio María Suñol dans le corps du *Pa lat 1087*⁹, et qui se retrouve aussi sur le feuillet de garde du *Pa lat 1087*, pouvant être associée à trois scribes clunisiens, en plus du *Pa nal 1236*, et à aucun autre scribe d'un autre lieu.
- 37 Un autre document, non-musical, aidera sans doute à préciser l'argument. Il s'agit du manuscrit LONDON, *British Library*, Additional 22820 (commentaire de Raban Maur sur Jérémie), dont le colophon (f. 327v^o) précise qu'il a été écrit « iussu domni MAIOLI ABBATIS. Ab Herimanno sacerdote... sancto petro cluniensi coenobio ». Maïeul a été l'abbé de Cluny entre 954 et 994, fourchette chronologique dans laquelle le manuscrit de Londres doit être placé¹⁰. La main d'Herimannus (cf. cahiers VIII, IX et X, f. 58-85), malgré quelques spécificités qui n'affectent pas la morphologie de base des lettres¹¹, présente des ressemblances notables avec les deux scribes en question et surtout avec celui des fragments de Solesmes, y compris pour les éléments qui aident à le séparer du scribe de nos gardes (le « x », le « g », la cédille), dans l'alphabet majuscule et dans la décoration des majuscules avec des petits points rouges (fig. 3).

Fig. 3 – LONDON, *The British Library*, Additional MS. 22820, f. 72v°, détail.

- 38 Un connaisseur de la production manuscrite de Cluny pour cette époque saura bien évaluer que la grande variation de l'écriture pratiquée par les scribes de l'abbaye bourguignonne donne beaucoup de poids à ces rapprochements, une discussion que nous ne pouvons pas mener ici¹². Il est possible que ces quelques spécificités s'expliquent par le différent niveau stylistique¹³, par le rapport aux modèles copiés¹⁴ et par la différence de module entre l'écriture d'un livre de chant et d'un manuscrit théologique. Il est donc possible que l'on ait affaire à un seul scribe. Il est même probable qu'il s'agisse de l'évolution du style d'un seul individu au fil du temps¹⁵. Il est dès lors concevable que le f. 1r° du *Pa lat 1087* et les fragments *Solesmes A3/A4* et *A5/A6* sont l'œuvre du scribe Herimannus et que le scribe des gardes du *Pa nal 1236* soit un proche collaborateur de ce moine.
- 39 Nous ne poursuivons pas ces arguments davantage, qui mériteraient un développement plus long, mais nous signalons que nous atteignons, avec ce groupe de documents cluniens, une même couche stylistique dans l'écriture littéraire. Dès lors, nos gardes nous semblent susceptibles d'être localisées à Cluny et datées soit de l'abbatiat même de Maïeul, avec une nette préférence pour la fin de l'abbatiat en raison de la chronologie relative déterminée par le *Pa lat 1087*¹⁶, soit dans les décennies suivantes quand Herimannus et ses collaborateurs proches étaient encore actifs – vers l'an Mil, soit approximativement 975-1025 ou 960-1040 pour faire large.

Analyse liturgique et musicale

- 40 L'examen paléographique que nous venons de présenter a essayé de systématiser et de contrôler l'impression première qui nous a mis sur la voie de l'attribution de ces feuillets à l'activité de production livresque de l'abbaye de Cluny. Nous serons sans doute réconfortés de trouver ces résultats amplement confirmés par l'analyse liturgique et musicale qui s'en suit. En même temps, on retiendra la prééminence de l'argument paléographique pour ce genre de cas, car le contenu d'un texte peut bien être copié plus ou moins littéralement, tandis que l'écriture est un *habitus*, témoin du collectif dans l'individuel.
- 41 Ainsi, ce n'est pas simplement pour confirmer la démonstration paléographique que nous passons à l'analyse liturgique et musicale, même si cette confirmation est bienvenue. Il s'agit surtout d'évaluer le rôle de Cluny dans l'histoire (liturgique et

musicale) de l'Occident médiéval aux ^x^e et ^{xi}^e siècles, à travers les échos de sa liturgie présents (ou pas) dans une série de documents provenant d'autres communautés. Il s'agit ainsi de lire, dans des réverbérations mutuelles – que Cluny fasse écho ou que l'on fasse écho de Cluny – les traces de l'histoire. Dans un premier moment, nous accumulons des observations. Il reviendra à la conclusion de les organiser dans une vue d'ensemble.

La liturgie

- 42 Pour chaque office, nous nous occupons d'abord de l'organisation de la liturgie. *Pa nal 1236* a été comparé à trente-quatre autres manuscrits pour ce qui est de son organisation liturgique : les douze antiphonaires édités par Hesbert ¹⁷, plus vingt-deux autres sources, dont vingt françaises, une anglaise et une italienne ¹⁸. Sans doute, si notre objectif était limité à donner plus de solidité à l'origine strictement clunisienne de nos gardes, l'ampleur de la comparaison serait sans doute excessive. Mais nous croyons qu'une confrontation avec un échantillon d'autres sources de l'antiphonaire romano-franc peut aider à comprendre l'histoire de la création et de la diffusion de la liturgie clunisienne, au moyen d'un choix rationnel des sources traitées. C'est aussi pourquoi nous avons subdivisé les tableaux liturgiques (tableaux A à E) en groupes, séparés par une barre verticale plus épaisse.
- 43 Le premier (Cluny) est sans doute le plus important, car il regroupe des sources très proches de la liturgie telle qu'elle était pratiquée à Cluny même. Il contient, dans l'ordre suivant, un coutumier clunisien rédigé à Cluny et pour Cluny vers la fin du ^{xi}^e siècle (*Be*) ¹⁹ ; un bréviaire du ^{xi}^e siècle de liturgie « clunisienne », mais dont le notateur principal était sans doute formé au *scriptorium* de Cluny (*Cl*) ²⁰ ; un missel-bréviaire du ^{xiii}^e siècle fait pour le prieuré clunisien de Lewes, une dépendance directe de Cluny, le livre lui-même pouvant être originaire de Cluny (*Le*) ²¹ ; un bréviaire, du ^{xiv}^e siècle, qui a vraisemblablement été écrit à Cluny même ²² ; un autre bréviaire, aussi du ^{xiv}^e siècle, réputé être de Cluny – où il aurait pu être copié –, mais qui n'a certainement pas été fait pour l'usage de l'abbaye, malgré sa conformité très stricte aux pratiques clunisiennes ²³. Ce noyau central donne un témoignage extrêmement éclairant sur la liturgie pratiquée à Cluny même entre le ^{xi}^e et le ^{xiv}^e siècle, et naturellement la concordance avec l'ensemble de ce groupe – plus qu'avec aucun autre – est un indice important pour corroborer l'origine clunisienne des gardes.
- 44 Le deuxième groupe est celui des manuscrits « clunisiens », ceux qui proviennent de communautés dont la liturgie a été influencée, au moyen d'événements historiques précis, par l'abbaye bourguignonne. La conclusion de ce texte rappellera quels sont ces événements, mais, d'ores et déjà, nous annonçons qu'il s'agit du monastère de Saint-Maur-des-Fossés (*Pa 12044*), réformé par Maïeul, et d'un monastère qui était alors sous la dépendance des Fossés, Saint-Maur de Glanfeuil (*Pa 12584*) ; de l'abbaye de Saint-Amand-en-Pévèle (*Va 114*), réformée par Richard de Saint-Vanne, un fort admirateur de Cluny, au début du ^{xi}^e siècle ²⁴ ; enfin, de l'abbaye de Corbie (*Am 115*), réformée dans les années 1130 par son abbé Robert, dans le sens de l'observance clunisienne. Ces manuscrits témoignent, de différentes manières, du rayonnement de la liturgie clunisienne à différents moments. Ils permettent peut-être de trouver des échos de certaines transformations survenues à Cluny même, une démarche qui avait déjà été explorée par Ruth Steiner ²⁵.

- 45 Ensuite, la référence que nous avons voulu introduire est temporelle, en amont de nos gardes. Le groupe « 875-900 » contient simplement les deux témoins les plus anciens de l'antiphonaire (tous deux français), l'un du Nord et du dernier quart du IX^e siècle (*Pa* 17436), l'autre du Sud et des environs de 900 (*Albi* 44). Ce sont de très importants témoins du point de vue de la diachronie et permettent d'entrevoir les matériaux sur lesquels différentes communautés ont, par la suite, travaillé.
- 46 Au-delà du rapport étroit avec les sources dites « clunisiennes » et du jalon historique donné par les deux sources les plus anciennes, nous nous concentrons sur des groupes de sources françaises, dont les rapports avec Cluny ont pu être très divers, assez importants ou négligeables, ponctuels ou diffus.
- 47 Avec le groupe de la « Bourgogne », où nous avons deux témoins d'Autun et un de Nevers, nous avons un aperçu, bien que partiel, de la zone géographique proche de Cluny, ce qui permet d'émettre quelques hypothèses sur le rapport entretenu par Cluny avec son aire culturelle immédiate.
- 48 Le groupe « Richard de Saint-Vanne » retient également notre attention. Nous avons déjà rencontré le nom de cet abbé réformateur par rapport à *Va* 114, qui nous semble mériter l'épithète de « clunisien ». Mais avec les trois sources ici regroupées, nous sommes beaucoup moins proches de Cluny : il s'agit d'un bréviaire de Saint-Vanne du XII^e siècle (*Ve* 108), d'un antiphonaire de Cambrai du XIII^e siècle (*Ca* 38) et d'un antiphonaire de Saint-Vaast d'Arras du XIII^e siècle aussi (*Ar* 465). Malgré leur faible attachement à la tradition clunisienne – par résistance, évolution ultérieure, etc., nous y reviendrons –, ces sources témoignent de manière sûre, souvent par des détails, de l'état de la liturgie et de la musique à Cluny au tout début du XI^e siècle. Elles sont ainsi précieuses.
- 49 Le groupe « Rouen/Tours » ne fait que regrouper deux traditions distinctes, dont l'importance pour Cluny ne peut pas être négligée : l'abbaye de Jumièges, réformée par Guillaume de Volpiano ²⁶, au moyen d'un antiphonaire du XII^e siècle (*Ro* 248), contrôlée par une autre source de Rouen (*Ro* 196) ; et Tours, dont les rapports d'influence sur Cluny ont été beaucoup explorés par la littérature, y compris par les études liturgiques – un point sur lequel nous reviendrons –, la source employée étant un bréviaire du XIII^e siècle (*To* 159).
- 50 Le groupe suivant, celui de « Corbie/Saint-Denis » contient trois manuscrits provenant de divers endroits : l'un de Saint-Denis même, du XII^e siècle (*Pa* 17296) ; l'autre de Worcester, en Angleterre, du XIII^e siècle (*Wo F.* 160) ; et, enfin, un qui est peut-être de Corbie et datable du X^e siècle (*MR*) ²⁷. Ils sont tous très proches en ce qui concerne la liturgie et des variantes musicales. Par rapport à Cluny, ils fonctionnent plutôt en négatif, qu'il s'agisse de l'organisation liturgique ou du texte musical.
- 51 Finalement, le dernier groupe dans le tableau, le plus grand, fonctionne aussi dans le sens d'un négatif pour montrer si certains rapprochements sont significatifs ou non à une échelle plus large : il représente différentes traditions régionales, surtout non-françaises, et en général très éloignées de Cluny. Une exception doit toutefois être faite à propos d'un antiphonaire noté en notation aquitaine vers la fin du XI^e siècle (*To* 44.1), peut-être originaire de Moissac, qui était alors une dépendance de Cluny – nous verrons que certains rapprochements sont peut-être significatifs. Exceptée cette source, l'emploi de ce dernier groupe est limité aux comparaisons liturgiques, sans que l'on ait procédé à un relevé systématique des variantes musicales des manuscrits.

- 52 La logique de constitution des tableaux (hors-texte, A à E) est simple : elle vérifie si, dans les sources consultées, les mêmes pièces se trouvent aux mêmes emplacements. Le « = » signale que la même pièce se trouve à un emplacement identique ; le « - » signale que l'office, la partie de l'office ou la pièce n'a pas de correspondant ; le « X » indique l'existence d'une pièce différente ; le « ≈ », employé surtout pour rendre la comparaison avec les antiphonaires séculiers plus pertinente, signale que le répons – pour lesquels il est employé seul – s'y trouve, mais dans un autre nocturne de la même fête. Nous n'avons pas traité les versets des répons, dont la prise en compte aurait trop chargé les tableaux.

Les antiennes « *infra hebdomadam Assumptionis* »

- 53 Le premier groupe d'antiennes nous met en présence d'un formulaire déjà commencé, sans que l'on puisse voir la rubrique, mais la comparaison avec les autres sources ne laisse aucun doute : il s'agit du formulaire des antiennes *infra hebdomadam [Assumptionis]*. Comme on le voit sur le tableau A, c'est un formulaire très lié à la tradition clunisienne, que ce soit à Cluny même ou à la zone « clunisienne », avec des échos plus importants dans la mouvance de Richard de Saint-Vanne.
- 54 Ces antiennes ont été étudiées par Ruth Steiner²⁸. Nous pouvons les grouper en trois sections, suivant le témoignage du coutumier de Bernard²⁹ et leurs caractéristiques internes : les courtes antiennes, qui vont de *Ecce pulchra* – non représentées dans le fragment, qui commence déjà sur *Favus distillans* – à *Comedi favum*, constituant un groupe de huit antiennes arrangées dans l'ordre modal, de 1 à 8, avec le texte tiré du Cantique des Cantiques ; les trois antiennes plus longues de *Anima mea liquefacta* à *Dilecte mi apprehendam*, également avec le texte du Cantique des Cantiques ; les antiennes *Ave spes nostra* à *Haec est regina*, non mentionnées dans le coutumier, et dont les textes ne viennent pas du Cantique des Cantiques.
- 55 La transmission des antiennes telle qu'elle se voit dans les sources représentées dans le tableau confirme que la transmission n'est pas identique pour ces trois groupes. D'abord, le formulaire lui-même se trouve prioritairement dans des antiphonaires monastiques³⁰. À l'intérieur des sources françaises, on notera que Ca 38 est en accord avec le premier groupe, mais non avec les deux autres, tandis que les sources les plus proches de la tradition clunisienne (*Pa lat 12601*, Ca 369, SVR, So 334) sont en accord avec les deux premiers groupes, les seuls aussi mentionnés dans le coutumier (*Pa lat 13875*), et traitent différemment le dernier groupe. Am 115 est très proche aussi et seul Va 114 a une correspondance stricte pour l'ensemble du formulaire.
- 56 Ce panorama de la transmission suggère un formulaire dont la transmission est limitée. Il n'est certainement pas ancien, comme le montrent les témoignages de Al 44 et de *Pa lat 17436*, et ce que l'ordre modal du premier groupe d'antiennes indique aussi. Il n'est même pas ancré dans la zone géographique de Cluny, la Bourgogne. En revanche, il fait partie des principales traditions qui ont été touchées par Cluny. Sur ces traditions liées à Cluny, dont elles découlent en partie, l'on peut dire que Saint-Amand (Va 114) a reçu ce formulaire à une date haute, proche de l'époque des gardes du *Pa nal 1236* et avant celle du *Pa lat 12601*, et que Saint-Maur, qui a un formulaire *infra hebdomadam Assumptionis*, mais qui emploie les antiennes du formulaire clunisien dans d'autres formulaires, semble avoir reçu le formulaire clunisien et l'avoir réarrangé. Une hypothèse qui est aussi défendable pour Cambrai, Arras et Saint-Vanne (Ve 108), où ces

antiennes se trouvent dans les deux premiers nocturnes de la fête de la Nativité, même si elles ne sont pas toutes notées. En ce qui concerne Cluny même, on voit qu'à travers les gardes du *Pa nal 1236*, le plus ancien témoin conservé, la tradition du formulaire s'est maintenue stable au cours de l'histoire pour les deux premiers groupes, le dernier étant plus flexible.

L'office de saint Symphorien

- 57 Le fait de trouver saint Symphorien dans les antiphonaires français, aussi bien monastiques que séculiers, et dans quelques livres espagnols et italiens est sans surprise pour un saint dont le culte, bien que répandu en Gaule au moins depuis le ^{vi}^e siècle, était centré dans la basilique Saint-Symphorien d'Autun, où se trouvaient le tombeau et les reliques du saint. La correspondance la plus précise pour le formulaire du *Pa nal 1236* est naturellement trouvée à Cluny même, dans le *Pa lat 12601* (suivi de *Ca 369* et de *SVR*). Ici encore, on se trouve dans la tradition clunisienne. La fête n'est pourtant pas mentionnée dans le coutumier de Bernard.
- 58 En négatif, il est tout aussi compréhensible que plusieurs traditions (françaises ou non) ne portent pas la trace d'un formulaire propre pour ce saint. On remarque, cependant, l'importante correspondance avec un ensemble de sources italiennes : *Iv 106* très fortement, *Mo 12.75* aussi, *Ve 98* pour laudes. La connexion avec Ivrea est importante et on ne négligera pas le lien possible avec Guillaume de Volpiano – dont la mère appartenait à la maison d'Ivrea –, tout en remarquant aussi que cette trace ne s'est pas manifestée à Jumièges.
- 59 *To 44.1* et *Ar 465* ont les formulaires, mais avec beaucoup de divergences. Le dernier a un formulaire entièrement différent qu'il serait intéressant d'étudier en soi. On note qu'un phénomène similaire se retrouve dans la fête de saint Maurice, où les mêmes antiennes de laudes se trouvent partout, à l'exception d'Arras qui donne une série entièrement divergente. C'est, sans doute, par une révision locale des formulaires de l'office qu'on y est arrivé. C'est ce qui est suggéré par le fait que la plupart des sources suivent ici le témoignage du plus ancien témoin, *Pa lat 17436*. Du point de vue liturgique – nous verrons que la question est toute autre pour les variantes musicales –, la partie qui semble être la plus ancienne est aussi la plus stable.
- 60 Si l'on passe des rapports liés aux réformes à des critères géographiques, les rapprochements sont tout aussi éclairants. Il y a moins de propres pour Symphorien dans les sources du Nord en général : rien dans *Va 114*, *Am 115*, *Pa lat 17296* ou dans le *MR* et pas d'office de laudes dans *Ca 38*, ainsi qu'aucun répons dans le *Pa lat 17436*. En même temps, on note encore l'impact de Richard de Saint-Vanne à Cambrai (*Ca 38*), ainsi que la correspondance stricte entre *Pa lat 12584* et *Pa lat 12044*.
- 61 En même temps, la Bourgogne donne une image assez stable, avec la fête propre à Autun et à Nevers, proche de Cluny pour les répons – dont Autun en a simplement plus, avec un formulaire plus riche –, avec les antiennes de laudes identiques à une exception près, et un éloignement plus important dans les antiennes *in Evangelio*. Même si les sources autunoises sont beaucoup plus tardives, leur concordance avec *Pam 1708*, du ^{xi}^e siècle, plus qu'avec Cluny, et l'importance liturgique du culte de Symphorien à Autun peuvent indiquer une simple transplantation de la fête à Cluny, avec des réaménagements, mais sans un effort compositionnel spécifique. La trace qui semble ici proprement clunisienne est la position de l'antienne *Gloriosa genitrix* – elle apparaît en

tant que première antienne *in Evangelio* à Autun, à Nevers ainsi que dans le *Pa lat 17436* –, en tête du formulaire.

L'office de la Décollation de saint Jean Baptiste

- 62 L'office de la Décollation de saint Jean Baptiste offre une image complexe, dont le tableau C ne donne qu'une impression élémentaire, car il ne réussit pas, par son cadre de référence guidé strictement par le formulaire du *Pa nal 1236*, à montrer la spécificité de chaque source. En premier lieu, cependant, on constatera, encore une fois, la cohérence interne du groupe de Cluny. C'est ainsi que nos gardes trouvent une correspondance parfaite, du début à la fin de l'office, dans *Ca 369*. Les manuscrits SVR et So 334 ne présentent pas le début du formulaire, en raison de lacunes dans les manuscrits, mais ils sont, comme *Pa lat 12601* et *Am 115*, identiques au *Pa nal 1236* pour la partie conservée, à l'exception d'une seule pièce pour chacun.
- 63 Le groupe clunisien, comme on pouvait s'y attendre, est encore très proche : Corbie en premier (*Am 115*), suivi de Saint-Amand (*Va 114*) et des deux manuscrits de Saint-Maur (*Pa lat 12584* et *Pa lat 12044*) identiques entre eux.
- 64 Un point crucial de divergence est offert par les antiennes de l'office de nuit. Si nous suivons au pied de la lettre les témoins du *Pa lat 17436* et de *Al 44*, l'explication semble être que, au départ, aucune antienne propre n'était indiquée pour cet office. C'est la situation que l'on retrouve encore dans plusieurs sources plus tardives, dans des traditions importantes comme Tours, Saint-Denis et Nevers. Devant ce fait, plusieurs solutions semblent avoir été offertes à des endroits différents : l'indication d'une seule antienne par nocturne – comme à Arras ou à Saint-Gall, ou encore à Rheinau, avec une seule antienne et quatre seuls répons – ; la composition d'antiennes propres – comme à Cambrai ou à Bénévent – ; ou, enfin, la voie suivie par Cluny et par les sources cluniennes, l'emploi des antiennes puisées à la fête de la Nativité du Baptiste. On remarquera, en même temps, que le coutumier de Cluny (*Pa lat 13875*) ne mentionne pas les antiennes, peut-être parce que leur statut « propre » face à cette sorte d'emprunt reste faible ³¹.
- 65 Examinons le cas des répons. *Misit Herodes* et *Iohannes baptista* sont universels et très anciens, ainsi que *Metuebat Herodes* (à trois seules exceptions). *Puelle saltanti*, *Misso Herodes* et *Accedentes discipuli* sont très largement diffusés dans les sources françaises et italiennes, le premier universel dans ces espaces. *Hic precursor*, *Posuisti domine*, *Precursor domini* et *Inter natos mulierum* sont de diffusion beaucoup plus restreinte, se limitant au groupe de Cluny et au groupe clunisien. Remarquons que *Hic precursor* et *Posuisti domine* se trouvent tous les deux à Jumièges (*Ro 248*) seulement au-delà de ces groupes, et que *Precursor domini* et *Inter natos* ont aussi des échos très particuliers, dans la mouvance de Richard de Saint-Vanne et, exceptionnellement, pour *Inter natos*, à Lucques (*Lu 601*).
- 66 L'office étant presque universellement diffusé ³², il suggère une fête intégrée depuis longtemps dans toute la tradition, française et non française, monastique et séculière, avec une révision de cet office opérée à Cluny, où la tradition s'est maintenue stable, et à partir de laquelle certaines solutions – de réaménagement ou, plus proprement, de composition – se sont diffusées.

L'office de saint Maurice d'Agaune et ses compagnons

- 67 Cet office est assez ancien, comme le montre la présence des (seules) antiennes de laudes dans le *Pa lat 17436* et la transmission assez stable de ces mêmes antiennes dans la plupart des sources, à la seule exception d'*Ar 465*. La fête est absente de *Lo 30850*, *Be 21*, *Lu 601*, *Ro 248* et *Du B.III.11*.
- 68 C'est dans la série des répons que les spécificités sont à saisir, sûrement le fruit d'efforts d'aménagement plus tardifs. À plusieurs endroits, comme en Italie – où la fête ne se trouve que dans les sources du Nord –, ou même dans certaines traditions du Nord de la France (*MR* et *Wo 160*), aucun effort d'inclusion des répons n'a été fait. Ailleurs, comme à Saint-Gall, on a choisi un seul répons (*Absterget Deus*), puisé au commun de plusieurs martyrs. En France, et notamment en Bourgogne et dans la mouvance de Richard de Saint-Vanne, un noyau de trois à quatre répons est généralement transmis, tous propres : *Sanctus Mauritius*, *Sacra/Sancta legio*, *Sanctorum corpora* et *Deus innocentie*.
- 69 Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on a affecté des chants propres à l'ensemble de la fête, en la dotant de douze répons dans le cas des sources monastiques. En ce sens, la tradition de Cluny est unanime, et elle emporte, avec elle, dans la mouvance réformatrice, l'ensemble des répons des manuscrits de Saint-Maur et de Jumièges. On ne sera pas étonné devant la proximité forte de *To 44.1*, si l'on se souvient de sa probable origine moissagaise. Plus étonnante, est la concordance assez proche avec Saint-Denis (*Pa lat 17296*), isolé à ce propos des autres témoignages du Nord de la France. Dans quel sens et à quel moment la transmission se serait-elle réalisée ? Le manque de correspondances au Nord pour le témoignage de Saint-Denis et l'extrême stabilité de la transmission clunisienne entre la fin du x^e siècle (Saint-Maur) et le début du xi^e siècle (Jumièges) donne à penser que les pièces auraient transité de Cluny vers Saint-Denis.
- 70 Le coutumier de Bernard (*Pa lat 13875*) ne donne pas beaucoup de précisions sur le contenu exact de la fête, mais il est intéressant pour d'autres raisons (f. 171v^o) : « *Ap. pro. post vespr. R. Deus innocentie, cum cll. de martiribus. pl. post mar. R. Triumpharunt cum eadem cll. Ad noct. VIII l. de passione ipso. et R. et A. sicut sunt in antiphonario.* »
- 71 La mention indique non seulement qu'il y avait au moins un antiphonaire à Cluny à l'époque de la rédaction du coutumier, mais, de plus, que c'était un livre important pour la connaissance de l'organisation liturgique d'un office. On peut aussi se poser la question de savoir pourquoi, au lieu de donner la liste connue ailleurs, Bernard fasse renvoi à un antiphonaire, qui pouvait, à la limite, être le même livre dont proviennent les gardes. Est-ce une simple manière d'abrégier son texte ou l'indice d'un besoin de référence écrite plus forte devant un formulaire particulier, moins répandu et plus récent ?

L'office de saint Michel Archange

- 72 La concordance du répons bref des premières vêpres de l'office de saint Michel Archange est réduite dans les sources, se limitant aux sources clunisiennes, à deux sources liées à la mouvance de Richard de Saint-Vanne (*Va 114* et *Ca 38*) et à une source de l'Italie du Nord (*Lu 601*).

La musique

- 73 Si les transmissions liturgique et musicale sont, jusqu'à un certain point, solidaires, il est utile de les dissocier dans l'analyse, parce que les phénomènes d'organisation des formulaires et de transmission du texte musical peuvent subir des décalages, non seulement pour des formules très répandues qui pouvaient rester stables dans chaque communauté et ré-appliquées à de nouvelles pièces³³. C'est ce qui arrive, par exemple, si une nouvelle organisation liturgique maintient certaines pièces, qui étaient déjà connues par une communauté, ou si l'organisation liturgique est maintenue, alors même que certaines pièces subissent des procédures de recomposition – quelles qu'en soient les raisons et l'étendue –, ou, encore, si la transmission des deux éléments est contemporaine, mais la modalité en est diverse, par exemple l'une écrite et l'autre orale. Plusieurs scénarios sont envisageables, de sorte que la prudence invite à un traitement séparé du contenu musical des pièces.
- 74 Dans l'analyse suivante, le traitement du contenu musical n'a retenu que les sources françaises notées³⁴. Les manuscrits ont été confrontés systématiquement et nous rendons compte ici de l'ensemble des « variantes de base » qui sont apparues, ainsi que la présence de différentes mélodies pour une « même » pièce. Entre l'identité absolue et la discordance complète – quand nous avons affaire à des mélodies distinctes, et non à des versions de la même mélodie –, il y a une multitude de modalités de variation qui peuvent apparaître. Quelques variantes relèvent de phénomènes simples, comme les remplissages de tierce, les remplissages intersyllabiques, le choix du « b » ou du « c », les liquescences ou l'*initio debilis*. Ces phénomènes sont moins représentatifs d'une tradition et d'un schéma de transmission que de certains changements stylistiques advenus avec le temps, de certaines habitudes locales ou même de la préférence d'un scribe. Les variantes de base, en revanche, qui ne concernent pas des choix simples en termes de oui et non – remplir ou non la tierce, écrire ou non la liquescence, etc. –, mais plutôt des options dans un champ ouvert de possibilités dans l'interprétation de la pièce, nous permettent de nous approcher davantage de la contextualisation de nos fragments³⁵.

Les antiennes « infra hebdomadam Assumptionis »

- 75 La considération des variantes mélodiques présentées par les sources permet d'intégrer ici des sources pour lesquelles il n'y a pas de correspondances dans les tableaux liturgiques, mais qui contiennent ces antiennes dans d'autres formulaires, notamment l'Assomption et la Nativité de la Vierge.
- 76 Les deux premiers groupes d'antiennes – jusqu'à *Comedi favum* et jusqu'à *Dilecte mi* – présentent une transmission assez homogène, les variantes étant surtout dues à des phénomènes simples, comme les remplissages intersyllabiques. Ceci s'accorde bien avec l'idée, avancée dans la section précédente, d'une transmission précise, et non diffuse, d'un groupe d'antiennes créées à Cluny. Quelques variantes dans la tradition diastématique signalent cependant la proximité plus grande des gardes avec Ca 369 et SVR (et aussi So 334), qu'avec les autres sources. Ce sont les deux seules sources qui ne transposent pas l'antienne *Venit dilectus* à la quarte supérieure et se trouvent aussi concordantes, là où d'autres sources changent le contenu mélodique diastématique, comme par exemple dans l'antienne *Veni in ortum*, pour le passage *meum so[rer]*, où elles sont les seules à donner G/G/G, ce qui s'accorde aux trois *puncta* du Pa nal 1236.

- 77 Venons-en au deuxième groupe. L'antienne *Anima mea liquefacta* présente un cas spécialement intéressant, qui oppose Cluny (accompagné de Wo 160) à quatre sources clunisiennes. C'est le cas, tout d'abord, de la cadence *murorum*, dans la phrase *tulerunt pallium meum custodes murorum*. Ici, les sources de la mouvance de Richard de Saint-Vanne se montrent plus proches entre elles – contre Corbie et Jumièges, qui se distinguent aussi de Cluny.

Pièce : A. Anima mea liquefacta			Lieu variant : [custo]des murorum	
mss. adiaestématiques			mss. diastématiques	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601	b/a/G/G	Ca 369, SVR, Ca 38, Wo 160, So 334
b)	-	-	b/cb/a(aG)/G	Va 114, Ar 465
c)	-	-	G/a/G/G	Am 115
d)	-	-	b/c/aa/G	Ro 248

- 78 Dans la phrase *filie Iherusalem nunciate dilecto*, il s'agit du passage de l'intonation à la récitation et les quatre sources en question donnent la même leçon, opposée à Cluny. La différence s'écrit sur [Ihe]ru[salem] : e/d/cb/a/b/cd/d dans Va 114 et Ar 465 et e/d/cb/a/cb/cd/d dans les autres sources. À noter que SVR change davantage l'intonation, en commençant la phrase une tierce au grave (c/a/aG/a/cb/cd/d).

Pièce : A. Anima mea liquefacta			Lieu variant : [Ihe]ru[salem]	
mss. adiaestématiques			mss. diastématiques	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601	cb	Ca 369, SVR, Ca 38, Wo 160, So 334
b)	-	-	b	Va 114, Ar 465, Am 115, Ro 248

- 79 On remarque cependant un contexte de divergence, où Pa nal 1236 s'accorde seul avec SVR contre les autres sources. Pour les autres sources, il s'agit de la cadence de l'avant-dernière phrase (*dilecto*) de cette pièce en *tetrardus*. Après une récitation sur d, les sources ferment en général la phrase avec un saut de quinte, avant de reprendre l'intonation F/a/c pour la dernière phrase (*quia amore langueo*), qui finit aussi sur G bien évidemment. Or, en dessinant une cadence en Ga, SVR – et apparemment Pa nal 1236 aussi – retire(nt) un peu du poids de la césure entre les deux phrases, laissant la clôture sur G pour la fin de la pièce.

Pièce : A. Anima mea liquefacta			Lieu variant : [dilec]to	
mss. adiaestématiques			mss. diastématiques	
a)		Pa nal 1236	Ga	SVR
b)		Pa lat 12601	G	Ca 369, Va 114, Ca 38, Ar 465, Wo 160, So 334, Am 115, Ro 248

- 80 C'est dans le troisième groupe que l'on pénètre dans des phénomènes plus structuraux de divergence. Cette partie du formulaire n'est pas, on l'a vu, exclusive de Cluny et des liturgies clunisiennes, et il est fort probable que les divergences soient antérieures à la constitution de la tradition clunisienne. Il y a très peu à dire sur l'antienne *Ave spes nostra*, car il y a très peu de sources pour fonder un raisonnement. On note que c'est souvent Va 114 qui diverge, surtout avec des phénomènes simples – remplissage de tierce, remplissage intersyllabique, montée du b au c –, contre Pa nal 1236, Ca 369 et So 334, qui restent proches. Pour la dernière antienne du groupe, *Haec est regina virginum*,

on a affaire à une transmission stable, à l'exception de *To 44.1*, qui saute toute une section – *quam repperimus deum et hominem alma virgo* –, ce qui pourrait être simplement le fruit d'une erreur.

- 81 Pour *Sancta Maria succurre*, qui, dans la plupart des autres sources, se trouve dans la fête de l'Assomption et non *infra hebdomadam*, le phénomène fondamental est que *Au 173*, *Ca 38*, *Pa lat 12584*, *Pa lat 12044*, *To 44.1* et *Wo 160* finissent sur *femineo sexu*, tandis que *Pa nal 1236*, *Pa lat 12601*, *So 334*, *Am 115*, *Ca 38* et *Ar 465* poursuivent avec *sentiant omnes tuum vivamen qui tibi deferunt munia laudum*. Il est ainsi compréhensible que, avant ce fait, dans les points de divergence les plus importants, *Pa nal 1236* se trouve souvent opposé à *Pa lat 12584* et à *Pa lat 12044*. C'est ainsi que la première phrase contient deux gestes d'intonation fort distincts : EFG(GF)/DC/DE/E/E pour Cluny et D/D(E)F/FE/D/E pour Saint-Maur.

Pièce : A. Sancta maria succurre			Lien variant : [sanc]ta ma[ria]	
mss. adiastrématiques			mss. diastématiques	
a)		<i>Pa nal 1236</i> , <i>Pa lat 12601</i> , <i>To 44.1</i>	DC/DE	SVR, Va 114, Ca 38, So 334, Am 115, Au 173
b)		<i>Pa lat 12584</i>	D(E)F/FE	<i>Pa lat 12044</i> , <i>Ar 465</i> , <i>To 159</i>

- 82 D'autres points incluent l'intonation *iu[va pusillanimes]* et *pro devoto*, en plein milieu de phrase. Mais, dans les deux cas, la transmission est peu homogène, sans que les groupes soient bien caractérisés, et avec cinq ou six solutions différentes.

L'office de saint Symphorien

- 83 Du point de vue des variantes musicales, il y a, en général, une situation d'assez grande concordance entre les sources. Pour ce qui est des antiennes de laudes, dont, nous l'avons vu, le témoignage remonte aux couches les plus anciennes, c'est une concordance presque totale, exception faite à *To 44.1* ³⁶.
- 84 Le cas des répons, pour lesquels, à part les manuscrits de Cluny, nous comptons aussi avec Saint-Maur, Autun et Cambrai, est plus complexe. *Ca 38*, notamment, contient plusieurs points de divergence profonde.
- 85 Dans *R. Gloriosa genitrix*, noté, dans *Ca 38*, une quinte à l'aigu de *Pa lat 12044*, *Ca 369*, *SVR*, *So 334*, *Au 173* et *Au 174*, c'est le cas de toute l'intonation (*Gloriosa [genitrix]*), de la fin de la première phrase (*[Simpho]riano dixit*), ainsi que d'un mélisme (*[tol]li[tur]*). Il s'agit du genre de variante de base – et donc ouverte à plus de deux possibilités –, où les mêmes fonctions, comme intonation et cadence, sont réalisées par diverses formulations dans un même mode : si, dans les autres sources, c'est par le geste C/D/Dab/a que part l'intonation, dans *Ca 38*, c'est par le geste cb/c/dcdede/ed, toutes deux des possibilités des modes de *deuterus* ; de la même manière, si les autres sources proposent de cadencer sur *dixit* avec DEFEF/ED, c'est une des autres possibilités modales, GabaGa/aG que choisit *Ca 38*.

	<i>Gloriosa</i>	genitrix simpho-	-riano dixit	sursum cor suspend e fili tibi vita non tol-	-li-	-tur sed mutatur in melius.
Pa nal 1236		≈		≈		≈
Pa lat 12044		≈		≈		≈
Ca 38		≈		≈		≈

- 86 Cependant, il y a un point dans la phrase *tibi vita non tollitur*, où *Pa nal 1236* – qui, nous l'avons vu, peut se distancer des autres sources clunisiennes – se met seul en accord avec *Ca 38*. C'est, ici, la force plus ou moins grande de la césure au milieu de la phrase qui semble être impliquée.

	Pièce : R. Gloriosa genitrix simphor. <i>mss. adiastrématiques</i>		Lieu variant : [vi]ta <i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236	ede	Ca 38
b)		Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1	aGaGa	Pa lat 12044, Ca 369, SVR, So 334, Au 173, Au 174

- 87 Passons au deuxième répons du formulaire. À un niveau aussi structurel, mais plus localisé, c'est l'opposition entre le groupe de Cluny et celui de Saint-Maur qui ressort dans le R. *Tu vir*, avec une formule qui prépare une cadence médiane en E dans *Pa nal 1236*, contre une cadence médiane en D dans une autre partie des témoins, dont SVR et So 334. Si les sources de Cluny n'offrent pas une image entièrement homogène ici, Autun se rallie au témoin de nos gardes.

	Pièce : R. Tu vir simphoriane <i>mss. adiastrématiques</i>		Lieu variant : [co]ronam <i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1	(E)FG(G)F(D)EFG(G)FEF/FE	Ca 369, Au 173, Au 174
b)		Pa lat 12584	EFGFEFED/ED	Pa lat 12044, So 334
c)	-	-	EFGFEFEDE/ED	Ca 38
d)	-	-	EFGFEDE/ED	SVR

- 88 Le cas de R. *Tu vir Simphoriane* est très semblable à celui R. *Gloriosa*. La cadence de la première phrase (*Symphoriane*) y est différemment traitée, avec une possibilité modale suivie par la plupart des sources, qui donnent *ccc/abcbG/acdcd/cb*, contre *Ca 38*, qui écrit *cccbaG/ac/bdcc/cb*.

	Tu vir	<i>simphoriane</i>	mentem et oculos tuos ad astra...
Pa nal 1236	≈		≈
Pa lat 12044	≈		≈
Ca 38	≈		≈

- 89 Dans le troisième et dernier répons de cette fête, *Dum beatus vir*, on remarquera des divergences structurelles liées aux cadences, mais cette fois-ci *Ca 38* ne se trouve pas isolé. C'est plutôt la dynamique entre le groupe de Cluny, celui de Saint-Maur et celui d'Autun qui est intéressante. On a affaire aux cadences : *[mu]ro sedu[le]* et *[Simpho]ria[ne]*. Pour *muro sedit*, il s'agit de la forme prise par la cadence médiane : DCDEF/ED à Cluny et DEF/ED à Saint-Maur et à Autun. Celle-ci est précédée d'un mélisme plus long sur *[mu]ro*, mais traité différemment à Saint-Maur et à Autun.

	Pièce : R. Dum beatus vir		Lieu variant : <i>[mu]ro</i>	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1	DGFEF	Ca 369, SVR, So 334
b)		Pa lat 12584	DGF(F)ECDEFED	Pa lat 12044, Ca 38

	Pièce : R. Dum beatus vir		Lieu variant : <i>[se]du[le]</i>	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1	DCDEF	Ca 369, SVR, To 44.1
b)		Pa lat 12584	DEFEF	Pa lat 12044, Ca 38, Au 173, Au 174
c)	-	-	DEF	So 334

- 90 Le parallèle est structurel avec *[Simpho]riane*, où le mélisme avant la cadence (*ri*) et la cadence à proprement parler (*ane*) sont concernés. *Pa nal 1236* fait le choix de rappeler, dans l'avant-dernière phrase, la forme de la cadence finale DEF/FE. Ici, cependant, si le partage des mélismes « pré-cadentiels » suit la même logique, la cadence à proprement parler isole *Pa nal 1236* avec Cambrai et Autun, par rapport aux autres manuscrits de Cluny et de Saint-Maur.

	Pièce : R. Dum beatus vir		Lieu variant : <i>[simpho]ri[ane]</i>	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1	E(F)Ga(FE)FGFE	Ca 369, SVR, Ca 38
b)		Pa lat 12584	GaFEFGFE	Pa lat 12044

	Pièce : R. Dum beatus vir	Lieu variant : [simphori]a[ne]
	<i>mss. adiastrématiques</i>	<i>mss. diastématiques</i>
a)	Pa nal 1236	DEFEF Ca 38, Au 173, Au 174
b)	Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1	DE Ca 369, SVR
c)	-	F Pa lat 12044

- 91 Dans l'examen des variantes des répons, l'attention est attirée par les concordances isolées qui se manifestent entre *Pa nal 1236*, Cambrai et Autun, même quand il n'y a pas de concordance à l'intérieur de Cluny même. Étant donné le lien de Cambrai avec les réformes de Richard de Saint-Vanne, on se demande si *Pa nal 1236* ne témoigne pas d'un stade mélodique clunisien antérieur à la forme prise (et stabilisée) ultérieurement à Cluny, mais en tout cas antérieur à la fin du XI^e siècle – conformément au témoignage du *Pa lat 12601*. Naturellement, le problème des versions isolées, données par Cambrai, est tout autre et doit se comprendre dans le contexte de Cambrai, et non dans celui de Cluny. De la même manière, la fluctuation du groupe de Saint-Maur pourrait témoigner d'un stade de flux. En tout cas, les concordances de *Pa nal 1236* avec Autun, y compris dans des cas de divergence dans la tradition de Cluny, notamment dans les répons *Tu vir* et *Dum beatus*, suggèrent que ce premier stade a peut-être été plus proche de celui où les répons ont pu être créés – comme des éléments du culte autunois de Symphorien, ce que nous avons déjà suggéré dans la section précédente –, et que ce n'est que par la suite que la diversité a été introduite. Ainsi, la lecture des variantes mélodiques va dans le même sens que l'étude des formulaires liturgiques.

L'office de la Décollation de saint Jean Baptiste

- 92 En suivant, ici aussi, le caractère stratigraphique de la constitution du formulaire, la nature et la portée des variantes musicales divergent beaucoup dans les différentes sections de l'office.
- 93 Les divergences sont réduites et n'affectent jamais l'identité de la pièce dans les antennes de laudes. On trouve certaines zones de variation (diastématique), où s'expriment les liens entre les traditions particulières, notamment pour *A. Herodes enim* : MR, *Pa lat 17296*, *Wo 160*, *Am 115* et *To 159* contre les autres manuscrits sur *Herodes enim tenuit*, la première phrase de l'antienne ; *Pa lat 12584* et *Pa lat 12044* contre les autres manuscrits dans *et ligavit Iohannem*, la deuxième phrase de l'antienne, qui, dans les autres manuscrits, reprend exactement la mélodie de la première phrase ; finalement, *Pa lat 12584* et *Pa lat 12044* aussi contre les autres manuscrits sur *et posuit*, le début de la troisième phrase, qui reprend ici l'intonation du début G/a/c/c. Mais, ces cas mis à part, la transmission est remarquablement stable.
- 94 Dans le cas de l'antienne des premières vêpres, il y a des phénomènes plus structuraux, mais assez subtils, à l'emplacement des cadences des deux premières phrases : le mélisme qui clôt la première (*[Iohan]nes*) – elle-même constituée d'une longue récitation sur D – est renforcé par le doublement de DC dans *Ca 38* et *Wo 160* ; le traitement de la pénultième syllabe de la seconde phrase (GFGF/D contre GFG/D) pourrait être considéré comme une simple variante, qui ne fait que tendre vers le remplissage intersyllabique, mais le groupement des sources est parlant, isolant le groupe de Corbie/Saint-Denis avec *Va 114* et *Am 115*.

	Pièce : A. Arguebat herodem		Lieu variant : [iohan]nes	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, MR, Ve 108	D(E)FED(D)C	Pa lat 12044, Ca 369, Pa lat 17296, Va 114, Am 115, To 159, Ro 248
b)	-	-	DEFEDCDC	Ca 38, Wo 160

	Pièce : A. Arguebat herodem		Lieu variant : [herodi]a[dem]	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1, Ve 108	GFG/(D)	Pa lat 12044, Ca 369, Ca 38, Ar 465, Lu 601, To 159, Ro 248
b)		MR	GFGF/(D)	Pa lat 17296, Va 114, Wo 160, Am 115

- 95 C'est cependant dans l'office de nuit que nous pénétrons dans les phénomènes de plus grande divergence. Nous sommes même au-delà de ce que nous avons pu constater dans le cas de l'office de saint Symphorien, parce qu'ici c'est parfois l'identité de toute une pièce qui est changée. Nous procéderons par ordre croissant de divergence.
- 96 Dans le cas de *Misit Herodes*, nous avons plusieurs variantes, surtout dans les cadences ou dans leur proximité immédiate. La première cadence ([ma]nus) sépare les manuscrits de Cluny (Pa nal 1236, Pa lat 12601 et Ca 369), complétés par Autun et Jumièges (mais aussi To 44.1 et Lu 601), qui donnent aGacGaGGF, des autres qui donnent aGacGGF (Pa lat 12584, Pa lat 12044, MR, Pa lat 17296 et Wo 160) ou Gab(c)GaG(G)F (Va 114, Ve 108, Ca 38 et Ar 465). Le même partage entre les sources, bien qu'avec une moindre multiplication des variantes, se vérifie également dans les deux syllabes avant la cadence (*rex*), la montée vers le b ou le c semblant structurellement liée à la cadence plus développée.

	Pièce : R. Misit herodes		Lieu variant : rex	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1, Ve 108	Gab	Ca 369, Va 114, Ar 465, Lu 601, Ro 248, Au 173, Au 174
			Gac	Ca 38
b)		Pa lat 12584, MR	Ga	Pa lat 12044, Pa lat 17296, Wo 160, Am 115, To 159

	Pièce : R. Misit herodes		Lieu variant : rex	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1, Ve 108	Gab	Ca 369, Va 114, Ar 465, Lu 601, Ro 248, Au 173, Au 174
			Gac	Ca 38
b)		Pa lat 12584, MR	Ga	Pa lat 12044, Pa lat 17296, Wo 160, Am 115, To 159

- 97 Sur [e]um, on a aussi affaire à une cadence (phrase *quia metuebat eum*). Il pourrait s'agir d'un phénomène simple – variante procédurale et non de base –, si l'on admet la présence ou l'absence d'un *initio debilis*, mais c'est encore la même dynamique de partage qui se reproduit.

	Pièce : R. Misit herodes		Lieu variant : [metuebat e]um	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1, Ve 108	a(a)G	Pa lat 12044, Ca 369, Ca 38, Ar 465, Ro 248, Au 173, Au 174
b)		MR	GaG	Pa lat 17296, Va 114, Wo 160, Am 115, To 159

- 98 Le passage [He]rodi[adem] concerne la distribution différente d'un mélisme sur deux syllabes de ce mot³⁷. On remarque ici la concordance de Saint-Vanne (Ve 108) avec Pa nal 1236, ce qui fait penser aux concordances isolées de Pa nal 1236 et Ca 38 (voir la fête de saint Symphorien), contre la tradition postérieure témoignée à Cluny. Que Autun soit impliqué dans cette couche, qui semble ancienne, à Cluny, est remarquable, suggérant encore une fois la possibilité que le contact entre ces traditions date d'une époque très haute.

	Pièce : R. Misit herodes		Lieu variant : [he]rodi[adem]	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12584, Ve 108	cbcbG/(G)a	Pa lat 12044, Au 173, Au 174
b)		Pa lat 12601, MR	(a)c/cbcbG	Ca 369, Pa lat 17296, Va 114, Ca 38, Ar 465, Wo 160, Lu 601, Am 115, Ro 248, To 159
c)		To 44.1	-	-

- 99 Dans la cadence finale (uxorem), le groupe de Corbie/Saint-Denis (MR, Pa 12796 et Wo 160), mais aussi Am 115 et To 159, proposent une autre solution : Gacab/aG, contre GabaGa/aG dans les autres sources, dont celles de Cluny, clunisiennes ou que l'on peut rattacher de quelque manière à Cluny.

	Pièce : R. Misit herodes		Lieu variant : [u]xorem	
	<i>mss. adiaestématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1, Ve 108	GabaGa/aG	Pa lat 12044, Ca 369, Va 114, Ca38, Ar 465, Lu 601, Ro 248, Au 173, Au 174
b)		MR	Gacab/aG	Pa lat 17296, Wo 160, Am 115, To 159

- 100 Puella saltanti présente des cas similaires, y compris avec une variante textuelle, car baptiste est supprimé dans Ar 465 et Lu 601, suite à un passage (capud Iohannis) où ces sources suivent une voie propre tout à fait distincte des autres sources, anticipant sur le matériau mélodique du mot éliminé. C'est pareil pour l'avant-dernière cadence (sur [iuran]dum), où Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, Pa lat 12044, Ca 369, Ca 38, To 159, Ro 248, To 44.1 et Lu 601 écrivent ED, contre MR, Pa lat 17296, Va 114, Am 115, Ar 465 et Wo 160, qui écrivent D(E)FDED(C)DC. Ve 108 présente une forme condensée de cette dernière formule (peut-être DFDDC).

	Puelle saltanti imperav it mater nichil aliud petas nisi	<i>capud iohannis</i>	baptiste	et contristatu s est rex propter ius iu-	-randum	et propter simul discum bentes
Pa nal 1236	≈			≈		≈
Pa lat 12044	≈			≈		≈
MR	≈			≈		≈
Ar 465	≈		X	≈		≈

- 101 Dans le cas du répons *Accedentes*, après l'intonation amplement partagée, *Va 114* et *Wo 160* se rallient en opposition aux autres sources à partir de *[dis]cipuli*, pour revenir à la concordance à partir de *[bap]tiste*, même si les variantes ponctuelles continuent à marquer ces deux sources, sans qu'elles procèdent pourtant de manière identique jusqu'à la fin. *Ro 248* et *Ve 108* présentent une situation intermédiaire, plus proche du groupe principal.

	<i>Accedentes dis-</i>	<i>-cipuli sancti iohannis bap-</i>	<i>-tiste tulerunt...</i>
Pa nal 1236	≈		≈
Pa lat 12044	≈		≈
Va 114	≈		≈
Ve 108	≈		≈

- 102 Autre situation également complexe dans *Metuebat Herodes* : c'est après la première cadence (*Iohannem*) que *Ar 465* se rencontre avec les autres manuscrits. Un manuscrit, qui, avec *Ca 38*, n'enchaîne pas la dernière phrase (*et custodiebat eum*) après *et sanctum* : *Ar 465* la substitue par *et libenter eum audiebat et custodiebat eum* ; *Ca 38* la substitue par *et audito eo multa faciebat et eum custodiebat ac libenter audiebat*.
- 103 La situation est encore plus dramatique pour *Iohannes baptista*, où non seulement le *MR*, *Pa lat 17296*, *Va 114*, *Ar 465*, *Am 115* et *To 159* présentent des variantes mélodiques de ce genre (voir *[bap]tista*, *tu[lerat]*), mais *Au 173*, *Au 174*, *Ve 108*, *Ca 38*, *To 44.1* et *Lu 601* présentent des mélodies entièrement distinctes du *deuterus* contre une mélodie du *protus* dans les autres sources.
- 104 Le cas de *Misso Herodes* est plus radical encore en ce qui concerne la multiplicité des mélodies : *Pa nal 1236*, *Pa lat 12601*, *Pa lat 12584*, *Pa lat 12044* et *Ca 369* partagent une même

mélodie (en *tetrardus*) ; MR, Pa lat 17296, Wo 160, Am 115, To 159, Ve 108, Au 173, Au 174 et Ro 248 une autre (en *deuterus*) ; Ca 38 en a une autre encore. Va 114 commence comme le groupe du MR, mais s'en sépare nettement à partir de *precepit* et poursuit une direction propre avant de revenir à la concordance avec ce groupe à partir de *et tulerunt*.

- 105 L'étude mélodique des répons montre ainsi que, même dans le groupe des répons partagés avec les autres sources, c'est avec Pa lat 12601, Pa lat 12584, Pa lat 12044, Ca 369 et SVR que Pa nal 1236 peut se ranger.
- 106 Mais cette étude nous permet d'aller un peu au-delà. Comme nous l'avons vu, Corbie et Saint-Amand ont importé la structure du formulaire de Cluny, mais, dans les variantes mélodiques, elles sont du côté du groupe de Saint-Denis. Ceci est très compréhensible, du moins pour Corbie, si nous acceptons l'attribution du MR à cette abbaye. Elle partageait aussi le formulaire avec ce sous-groupe avant de subir l'influence de Cluny. Il est probable que le nouveau formulaire n'ait pas entraîné une révision du texte mélodique des pièces déjà connues.
- 107 Comme dans le cas de la fête de saint Symphorien, nous voyons des variantes de base, notamment là où il n'y a pas de divergence mélodique extrême (cas de *Misit Herodes*). Nous voyons Cluny proche d'Autun, et même Pa nal 1236 plus proche d'Autun que les autres sources de Cluny, ce qui en dit long sur l'ancienneté du lien. En même temps, dans les cas les plus dramatiques, où l'on constate l'existence de mélodies diverses (*Iohannes baptista*, *Misso Herodes*), Autun et Cluny s'opposent. Si le cas de *Iohannes baptista* est pour le moment moins net, avec une « même » mélodie (avec beaucoup de variantes) partagée avec le groupe Corbie/Saint-Denis – dont son plus ancien témoin, le MR –, celui de *Misso Herodes*, où toutes les sources de Cluny et clunisiennes des monastères de Saint-Maur présentent la même mélodie en *tetrardus*³⁸, autorise d'y voir un fruit de l'activité de composition des moines de Cluny.
- 108 Cambrai et Arras, finalement, dans la mouvance de Richard de Saint-Vanne, témoignent d'une certaine liberté partagée, ce qui pourrait indiquer non seulement une même origine (nous y reviendrons), mais une modalité de transmission, où la notion même de norme est nettement plus souple. Ceci aide à expliquer aussi pourquoi les manuscrits qui peuvent être associés aux activités de Richard de Saint-Vanne puissent parfois adhérer de manière très proche à la liturgie clunisienne et parfois passer complètement à côté³⁹.

L'office de saint Maurice d'Agaune et ses compagnons

- 109 La transmission mélodique des répons est extrêmement stable, avec quelques variantes qui n'arrivent pas à dessiner des sous-groupes bien délimités, même s'il faut souligner quelques passages ponctuels, où Pa lat 12584 et Pa lat 12044 proposent une variante partagée avec Pa lat 12601 (R. *Tenere me commilitones* : [promi]simus ; R. *Hac igitur crudelitate* : [popu]lus, la dernière fois aussi partagée avec Ro 248) contre Pa nal 1236. Dans les deux cas, où Pa nal 1236 est en accord avec Ca 369, il s'agit de différents choix de formules cadentielles : GaGE/E (Pa nal 1236) contre GaGFG/GF (Pa lat 12601) dans le premier ; FGFED (Pa nal 1236) contre GFFDED (Pa lat 12601) dans le second.

	Pièce : R. Tenere me commilitones		Lieu variant : [promi]simus	
	<i>mss. adiastématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236	GaGE/E GaGF/E	Ca 369 Ro 248
b)		Pa lat 12601, Pa lat 12584	GaGFG/GF	Pa lat 12044, SVR, So 334

	Pièce : R. Hac igitur crudelitate		Lieu variant : [popu]lus	
	<i>mss. adiastématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236	FGFED	Ca 369, Pa lat 17296, SVR, So 334
b)		Pa lat 12601, Pa lat 12584	GFFDED	Pa lat 12044, Ro 248

- 110 C'est aussi Saint-Maur qui s'oppose aux *Pa lat 12601* et *Pa nal 1236* dans la phrase *qui ut credimus cum illis angelorum legionibus*, du R. *Hac igitur*. Cette phrase est presque entièrement récitée sur a, avec le mouvement mélodique se centrant sur *legionibus*, dont la dernière syllabe constitue une césure avant que la mélodie ne reprenne au grave sur C/D.

	Pièce : R. Hac igitur crudelitate		Lieu variant : [legioni]bus	
	<i>mss. adiastématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601	DFEDF	Ca 369, Pa lat 17296, SVR, So 334, Ro 248
b)		Pa lat 12584	DFCDFEDF	Pa lat 12044

- 111 Dans un point du R. *Deus innocentie verus* ([mar]tiris sui), c'est le groupe plus au nord – *Ve 108*, *Pa lat 17296*, *Va 114* et *Ar 465* – qui diverge du groupe de Cluny et Saint-Maur : le premier écrit a/G/aGa/GF et le second écrit aGa/GFG/Ga/a. *Pa nal 1236*, tout en suivant le groupe de Cluny et Saint-Maur, est le seul à proposer un mouvement plus développé sur su[i]. C'est certainement une divergence qui tient à la valeur différente de la césure entre *martiris sui* et *innocentii*.

	Pièce : R. Deus innocentie verus		Lieu variant : [mar]tiris sui	
	<i>mss. adiastématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236	-	-
b)		Pa lat 12601, Pa lat 12584	aGa/GFG/Ga/a bGa/GFG/ab/a	Pa lat 12044, Ca 369, SVR, So 334, Am 115, Ro 248 Au 173, Au 174
c)		Ve 108	a/G/aGa/GF	Pa lat 17296, Va 114, Ar 465, To 159

- 112 Cette stabilité fondamentale dans la transmission du texte mélodique des répons – et notamment dans ceux qui sont exclusifs des manuscrits de Cluny et clunisiens – donne

encore un argument pour situer leur composition à Cluny. Ensuite, ces textes mélodiques se sont diffusés dans le sillage des différents mouvements de réforme

- 113 Le problème de la transmission mélodique est tout autre dans les antiennes de laudes, plus amplement diffusées, et ainsi, comme on s'attendrait, avec des divergences beaucoup plus extrêmes.
- 114 Dans *Sanctus Mauritius*, les manuscrits MR, Pa lat 17296, Va 114, Ca 38, Am 115 et Wo 160 s'opposent nettement au groupe plus proche de Cluny. Si on reste toujours sur une pièce en *tetrardus*, et il est possible d'y voir « la même pièce » jusqu'à l'avant-dernière phrase (*et beatus innocentius*), par la suite Va 114, Ca 38, Ve 108, Am 115 et Wo 160 éliminent cette phrase, en reprenant directement sur la dernière (*iunctus meritis se sociaverunt*), alors que Ca 38, Am 115 et Wo 160 dessinent une transition partagée avant de se rallier avec Cluny et Saint-Maur pour la cadence (*sociaverunt*), tandis que Va 114 poursuit un discours propre jusqu'à la fin, avec une cadence distincte. Même avant *et beatus*, les MR, Pa lat 17296, Va 114, Ca 38, Am 115, Wo 160 et aussi To 159 se rallient sur plusieurs variantes ([Mau]ri[tius], [legi]o[nem], pre[monuit], ut, [ce]les[tia], [pro]pe[rarent], [Vic]tor) contre Cluny et Saint-Maur ⁴⁰.
- 115 Si la transmission est assez stable pour *Sancta legio*, *Ecce factus* et *Sanctorum corpora*, il y a des zones, où ponctuellement, les rapprochements se dessinent : isolement du groupe de Cluny contre le Nord et Saint-Maur (mais avec Ve 108) dans la cadence *adversariis* dans A. *Sancta legio* ; isolement de MR, Pa lat 17296, Am 115 et Wo 160 dans les cadences *ille* et *sanctorum* dans A. *Ecce factus* ⁴¹; dans la même antienne, isolement de Saint-Maur (Pa lat 12584 et Pa lat 12044) contre les autres manuscrits dans *pre[sidium] fu[turorum]* ⁴².

	Pièce : A. Ecce factus est sacer ille		Lieu variant : [sanc]torum	
	mss. adiastématiques		mss. diastématiques	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, To 44.1, Ve 108	abGG(F)/F	Ca 369, Ca 38, So 334
b)		Pa lat 12584	abGGFG/GF	Pa lat 12044
c)		MR	ba/F	Pa lat 17296, Wo 160
			fe/d	Am 115
d)	-	-	aGG/F	SVR
e)	-	-	aGaGFG/GF	Va 114
f)	-	-	c/a	To 159

- 116 Dans *Sanctorum corpora*, on notera surtout l'opposition, à deux reprises, de la même formule, qui représente le sommet de la montée de l'intonation (*corpo[ra]* et *Rhoda[nus]*) : Saint-Maur écrit les deux fois cd/cba contre Ca 38 et Va 114, qui écrivent toujours cd/(cc)baGab, les autres sources étant moins systématiques.

	Pièce : A. Sanctorum corpora		Lieu variant : [cor]po[ra]	
	<i>mss. adiastrématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236	bc	Au 173, Au 174
b)		Pa lat 12601	c b	Ca 369, Ro 248 Wo 160
c)		Pa lat 12584, To 44.1	cba	Pa lat 12044
d)		MR, Ve 108	FE cb	Pa lat 17296 SVR, So 334, Am 115, To 159
e)	-	-	(cc)baGab	Va 114, Ca 38

	Pièce : A. Sanctorum corpora		Lieu variant : rhoda[nus]	
	<i>mss. adiastrématiques</i>		<i>mss. diastématiques</i>	
a)		Pa nal 1236, Pa lat 12601, Pa lat 12584, To 44.1, Ve 108	cd/cba	Pa lat 12044, Ca 369, SVR, So 334, Ro 248
b)	-	-	cd/c	Au 173, Au 174
c)		MR	(c)baGab/a	Pa lat 17296, Wo 160, Am 115, To 159
d)	-	-	cd/baGab	Va 114, Ca 38

- 117 Sans mettre en cause l'identité des mélodies, la divergence est notamment plus prononcée dans la première des deux antiennes *In Evangelio, Flagrabat*, la plus diffusée selon le tableau liturgique étudié dans la section précédente. Ici, c'est surtout les choix propres au groupe MR, Pa lat 17296, Am 115 et Wo 160 qu'il faut indiquer. La cadence de la première phrase ([*marti*]ribus) y est construite autrement : FGFD/D contre EF/D ou CD/D dans les autres sources. La suite (*gloriosus ardor qui ad trucidanda*) a tellement de divergences, neumatiques et diastématiques, qu'après, elle isole vraiment ces quatre sources des autres, avec des nouveaux points de divergence sur *colla submittant qui*, [*Maximia*]no perempti et angelorum, qui vont un peu au-delà des fonctions strictes des formules cadentielles et d'intonation. Il s'agit d'un degré de variation plus étendu. Avec *Triumpharunt sancti*, nous revenons à un niveau de divergence moins systématique, où SVR et Ca 38 s'opposent aux autres sources pour ce qui est de l'intonation *et cum*, et MR, Pa lat 17296, Am 115 et Ca 38 s'opposent aux autres sources pour le point central de la récitation de la dernière phrase, sur [ce]les[ti]a.

L'office de saint Michel Archange

- 118 Seul l'incipit étant écrit dans le Pa nal 1236 et plusieurs sources ne le notant pas, une analyse des variantes musicales n'est pas possible dans ce cas.

Conclusions

- 119 Avec les considérations précédentes, la démonstration de l'origine strictement clunisienne de nos gardes est bouclée : ce qui était déjà établi au moyen de l'analyse paléographique a été largement confirmé par l'analyse liturgique et musicale. Un

formulaire après l'autre, le choix des pièces et les variantes musicales des gardes du *Pa nal 1236* trouvent leurs correspondants identiques dans les seules sources écrites à Cluny même. C'est aussi au moyen d'arguments paléographiques, d'une part, et liturgiques et musicaux, d'autre part, que nous avons pu situer ce document vers l'an Mil : 975-1025 ou 960-1040 tout au plus. Nous avons ainsi le premier résultat de notre enquête : nous sommes devant les fragments du plus ancien livre de chant de Cluny qui soit connu.

- 120 Mais le travail entrepris a dévoilé plus que cela : il a permis de relever des traces de l'histoire de la liturgie clunisienne en amont et en aval de l'époque de production du livre dont sont détachées les gardes du *Pa nal 1236*. Il s'agit bien évidemment de traces, et non d'une documentation massive que permettrait toute une reconstruction. C'est en gardant cette limitation évidente en tête que nous nous pencherons, dans ces conclusions, sur les possibilités d'intelligibilité de ces traces, et donc sur la (ou les) forme(s) possible(s) que pourrait assumer cette histoire, forcément incomplète. Pour le faire, nous commencerons par préciser les conditions historiques qui ont du lier les sources qui ont subi l'influence clunisienne à l'histoire même de Cluny. Ensuite, nous traiterons de l'importance singulière de la partie de l'année liturgique conservée dans nos fragments, dans le cadre plus général de l'histoire de l'office franco-romain. Enfin, nous reprendrons les observations faites au cours des analyses précédentes pour suggérer comment Cluny a interféré dans cette histoire plus générale et quelle marque l'abbaye bourguignonne y a imprimé.
- 121 Les sources incluses dans le sous-groupe des témoins ayant subi l'influence de Cluny – deuxième groupement dans les tableaux A à E – sont liées au monastère bourguignon sous l'effet du mouvement réformateur des XI^e-XII^e siècles, mais de différentes manières ⁴³.
- 122 Saint-Maur de Glanfeuil (*Pa lat 12584*) était sous la tutelle de Saint-Maur-des-Fossés (*Pa lat 12044*) depuis l'époque de Louis le Pieux jusqu'à la période romane ⁴⁴. Après la destitution de l'abbé Maynard (des Fossés) en 989, le comte Bouchard a supplié l'abbé Maïeul de Cluny de prendre en charge le monastère ⁴⁵. Il accepte et fait venir un groupe de moines de Cluny, car les religieux du lieu lui font résistance : « il est à ce moment à la fois abbé de Cluny et des Fossés ⁴⁶ ». Le monastère réformé, c'est Teuton, un moine clunisien, que Maïeul laisse en charge, certainement avec l'espoir de ramener Saint-Maur-des-Fossés au statut de prieuré clunisien. Robert le Pieux ne tarde pourtant pas à nommer Teuton lui-même abbé ⁴⁷. Il réussit ainsi à soustraire les Fossés de la tutelle clunisienne, tout en y préservant une observance clunisienne tenue par des moines qui avaient professé leurs vœux à Cluny ⁴⁸. C'est un cas de réforme directe et personnelle, voire de transplantation clunisienne dans une autre communauté.
- 123 Saint-Amand (*Va 114*) a été réformé à partir de 1013 par Richard de Saint-Vanne (vers 970-1046), en restant cinq ans sous sa gouvernance personnelle avant de passer à un moine local, sans qu'aucun lien de dépendance n'ait subsisté par la suite avec Saint-Vanne. Richard était un fort admirateur de Cluny, qu'il a pris comme modèle pour la production d'un cartulaire ⁴⁹ et d'un nécrologe ⁵⁰ à Saint-Vanne. Quand il était novice à Saint-Vanne, déçu par la teneur de la vie religieuse dans sa communauté, il s'était rapproché de l'abbé Odilon (994-1049) en personne « pour chercher des conseils pour se transférer ⁵¹ ». Odilon lui conseille de rester à Saint-Vanne, où il est élu abbé en 1004. « Même si Saint-Vanne n'a probablement jamais été affiliée formellement à Cluny, Richard a clairement modelé son monastère selon la grande maison bourguignonne ⁵². »

Avec *Va 114*, – mais aussi avec des livres de la messe tel *Va 121* –, nous voyons que l'importation de la liturgie clunisienne faisait partie de ce modelage, même si, comme l'a déjà constaté David Hiley, « il est clair que, quand un monastère adoptait l'ordre liturgique et la sélection des chants de Cluny, il pouvait continuer à chanter ces chants à la manière ancienne ⁵³ ». C'est le cas, parmi d'autres, de Saint-Amand, « qui a la série alléluatique clunisienne, mais des variantes mélodiques non-clunisiennes ⁵⁴ ». C'est le même constat que nous venons de faire dans plusieurs de nos formulaires. Nous sommes devant un modèle de réforme personnelle aussi, mais indirecte (par rapport à Cluny) et plus souple par rapport à celle de Saint-Maur, compte tenu des négociations nécessaires avec la mémoire musicale des moines locaux de Saint-Amand.

- ¹²⁴ Saint-Vanne, pour sa part, n'a pas gardé, du moins au XII^e siècle, époque du *Ve 108*, la première source notée de l'office à Saint-Vanne, une organisation liturgique proche de celle de Cluny. Mais l'influence n'est pas moins nette. On se souviendra des concordances entre *Ve 108* et *Pa nal 1236* dans le R. *Misit Herodes* et dans l'A. *Ecce factus est*. On notera par ailleurs que les antiennes *infra hebdomadam Assumptionis* ne sont pas absentes, mais se trouvent déplacées dans le premier et deuxième nocturnes de la Nativité de la Vierge, même si elles ne sont pas toutes notées. Plus grande résistance de la tradition locale à Saint-Vanne au moment des réformes de Richard ou réaménagement postérieur ? Sans doute, l'explication ne peut pas prétendre la simplicité sur ce point, mais de toute façon, la marque de Cluny y est indéniable.
- ¹²⁵ Ici, une parenthèse nous permet de mieux comprendre aussi le cas de deux autres sources que nous n'avons pas incluses dans le sous-groupe de celles qui ont subi l'influence de Cluny. On a vu cependant qu'à Saint-Vaast d'Arras (*Ar 465*) et à la cathédrale de Cambrai (*Ca 38*), on est souvent confronté à des rapports précis, même s'ils sont ponctuels, avec les sources clunisiennes. Or, Saint-Vaast a été réformé par Richard à la demande de l'évêque Gérard de Cambrai, auprès de qui Richard jouissait d'une grande faveur, et du comte de Flandres ⁵⁵. Poppo, le compagnon de Richard, devient abbé de Saint-Vaast en 1013, succédant directement au long et fructueux abbatat de Léduin (1018-1040), très important en matière de production livresque ⁵⁶. On voit naturellement que, dans le cas de ces deux communautés, l'influence de Cluny, bien que certaine, a surfacé de manière plus fragmentaire dans les témoins analysés, d'où leur rangement a priori dans le groupe de « Richard de Saint-Vanne » dans les tableaux A à E, comme aussi pour *Ve 108*.
- ¹²⁶ Avec Corbie (*Am 115*), nous avançons un siècle dans l'histoire clunisienne, car c'est l'abbé Robert de Corbie (1123-1142) qui y a introduit une réforme clunisienne, vers les années 1130 ⁵⁷, mais sans entraîner un statut de dépendance de Cluny. Du point de vue de l'organisation liturgique, cette réforme a été très impactante, et Dom Hesbert l'avait déjà noté, en confrontant *Am 115* à un bréviaire plus ancien de Corbie (*Pa lat 11522*). Ce dernier « représente la tradition ancienne de Corbie, type en usage dans l'Île-de-France et en Picardie : Saint-Denis, Saint-Magloire, Saint-Corneille de Compiègne, Mont-Renaud, Saint-Fuscien », tandis que *Am 115* représente l'usage de Corbie « après l'adoption des usages de Cluny » ⁵⁸. Notre étude des variantes mélodiques montre que les moines de Corbie ont pourtant gardé leurs versions anciennes des mélodies qui étaient déjà chantées auparavant. Ainsi comme à Saint-Amand, on a affaire ici à une modalité de réforme indirecte, dans laquelle l'adoption de l'organisation liturgique clunisienne n'a pas conduit à une révision du contenu mélodique des pièces, qui est resté bien implanté dans les variantes du groupe de Saint-Denis.

- 127 Si cette caractérisation sommaire renforce l'intelligibilité des sources « clunisiennes », nous avons aussi vu que l'influence de Cluny s'est étendue ailleurs. Le cas de Jumièges (Ro 248) est le plus net et s'explique aussi par le mouvement réformateur de l'an Mil, en lien avec Cluny. Guillaume de Volpiano (962-1031) vient à Cluny en 987, appelé par Maïeul, et assume par la suite la direction de plusieurs abbayes et prieurés placés sous l'influence clunisienne. Il est aussi invité par les prélats locaux, à réformer différentes communautés monastiques en Germanie et en Italie ⁵⁹. Devant les multiples références dont se sert cet italien, on aurait tort d'appeler ses réformes « clunisiennes », au même sens que d'autres, et son action à Jumièges, dont il a été abbé à partir de 1015, donne peut-être une bonne idée de cette charge (relative) de Cluny dans son action, comme témoigné par Ro 248 ⁶⁰.
- 128 Voici en quelques mots les conditions historiques qui éclaircissent le contenu liturgique et musical clunisien dans les sources que nous avons analysées. A priori, ces conditions ne nous renseignent pas sur l'histoire du chant à Cluny au sens strict, car la liturgie et la musique donnent l'impression d'avoir déjà été, en large mesure, stabilisées à Cluny « vers l'an Mil », à l'époque de nos gardes, et au moment où les rapports avec Cluny, qui ont influencé nos sources, se sont établis. Mais on ne négligera pas quelques indices. Les concordances ponctuelles qui lient exclusivement Ca 38 et Pa nal 1236 dans l'office de saint Symphorien mettent en relief une certaine fluidité encore dans le texte mélodique, transmis à Cambrai vers le début du XI^e siècle, via Richard de Saint-Vanne, et modifié ensuite à Cluny, au moins depuis l'époque du Pa lat 12601. C'est à peu près la même conclusion donnée par la structure du formulaire *infra hebdomadam Assumptionis*, où la seule concordance parfaite avec les gardes du Pa nal 1236 est fournie par Va 114, avec une instabilité dans la tradition clunisienne en ce qui concerne les trois dernières antiennes. Ceci suggère que l'état de nos gardes correspond vraisemblablement à l'état dans lequel la liturgie clunisienne a été transmise dans la mouvance réformatrice de Richard de Saint-Vanne, donc vers le tout début du XI^e siècle (1004-1013). Ceci correspond à la fourchette chronologique proposée pour la datation des fragments du point de vue paléographique, même s'ils peuvent être concrètement un peu antérieurs ou un peu postérieurs.
- 129 Les sources de notre sous-groupe « influencé par Cluny » nous mettent donc en aval de ceux qui ont pu être les grands développements en matière liturgique dans le Cluny roman. Mais pour essayer de mesurer ces développements eux-mêmes, il faut pouvoir calibrer notre compréhension à partir de ce qui se trouve en amont de Cluny. Or, c'est ici qu'on peut compter sur un heureux hasard. Ces fragments ont conservé une partie importante de l'année liturgique. Dans une investigation qui cherchait les archétypes des offices monastique et séculier, Dom Jacques-Marie Guilmard a relevé, dans les antiphonaires séculiers, la présence des fêtes de Martin, Brice, Maurice d'Agaune et Symphorien, ainsi que celles de l'Invention de la Croix et de la Décollation de saint Jean Baptiste. Ces fêtes non romaines étant largement diffusées, l'auteur avance l'hypothèse qu'elles auraient été introduites à une époque assez ancienne, dans un endroit où ces saints étaient particulièrement vénérés. De là, cette révision particulière de l'antiphonaire s'est probablement diffusée ailleurs. Il conclut que l'office séculier a dû prendre forme à Saint-Martin de Tours, vraisemblablement à l'époque de l'abbé Alcuin (796-804) : « cet office fut le point de départ de la diffusion en Occident des fêtes des saints Martin, Brice, Maurice et Symphorien, mais probablement aussi celles de l'Invention de la Croix et de la Décollation de saint Jean Baptiste ⁶¹ ».

- 130 C'est une hypothèse qui parle au cœur de notre enquête, compte tenu de la présence des fêtes de saint Symphorien, de la Décollation de saint Jean Baptiste et de saint Maurice d'Agaune dans nos fragments, d'autant plus que nous avons affaire à un antiphonaire monastique de Cluny. Quelques réserves doivent être émises aux propositions de Dom Guilmard. La première est que l'abbaye Saint-Martin de Tours a été transformée en collège canonique dans les années 810, à l'époque de l'abbé Frédégise (804-834), le successeur d'Alcuin ⁶². La révision d'un office séculier à Saint-Martin serait plutôt à placer après (voire au moment de) cette transformation. La seconde, est que Dom Guilmard ne traite pas des manuscrits de chant provenant de Saint-Martin même ; ils sont, bien entendu, tardifs par rapport à la haute époque qui nous concerne ici, mais il n'est peut-être pas inutile de remarquer que la fête de Saint-Symphorien ne s'y trouve pas ⁶³.
- 131 De toute manière, quel que soit le rôle spécifique de Tours dans la mise en forme de l'office séculier romano-franc, la liturgie de Saint-Martin semble être un bon paramètre d'un fonds commun largement diffusé, pour lequel les fêtes mentionnées par Dom Guilmard sont, en tout cas, des points sensibles pour la compréhension de l'histoire de l'office romano-franc, quel que soit le rôle spécifique de chaque fête. Il n'était pas obligé de les concevoir toutes comme le fruit d'un seul effort de composition, moins encore de les concevoir comme créées chacune d'un seul trait. Le paramètre de Tours révèle aussi un fond qui n'a pas subi l'influence de Cluny : absence des antiennes *infra hebdomadam Assumptionis*, état sobre de la fête de la Décollation de saint Jean Baptiste, avec uniquement les pièces les plus largement diffusées, présence seule des antiennes de laudes de la Saint-Maurice, aussi amplement connues. Rien dans ceci n'implique que Cluny ait reçu son office directement de Saint-Martin de Tours, même si c'est un lien souvent évoqué en raison du fait qu'Odon, le deuxième abbé de Cluny (926-942), était chanoine à Saint-Martin de Tours avant de devenir moine à Baume en 909, et ensuite se déplacer à Cluny l'année de la fondation de l'abbaye (910) en suivant l'abbé Bernon, qui était l'abbé de Baume puis le premier abbé de Cluny. La présence des fêtes en question dans nos fragments pourrait être une trace d'un premier moment de la liturgie clunisienne, où l'abbaye bourguignonne aurait suivi un ordre liturgique influencé (directement ou indirectement) par Saint-Martin de Tours, mais en tout cas membre d'un tronc commun auquel Saint-Martin appartenait aussi.
- 132 En même temps, et sans devoir aller aussi loin à l'ouest que Tours, c'est en Bourgogne même que l'on trouve des traces de ce qui a pu être des points de départ pour la constitution de la liturgie clunisienne. La connexion avec Autun est la plus remarquable sur ce point. Il n'y a à Autun aucune marque des spécificités clunisiennes : formulaire des antiennes *infra hebdomadam Assumptionis* ; *A. Gloriosa genitrix* pour les premières vêpres de saint Symphorien ; emploi des antiennes de la Nativité dans la Décollation de saint Jean Baptiste ; mélodie en *tetrardus* pour *Misso Herodes*, etc. De même, c'est à Autun, où son culte était d'une grande importance, que l'on trouve le formulaire – beaucoup plus développé qu'à Cluny et dans l'orbite clunisienne – pour saint Symphorien, y compris les trois répons de cette fête qui sont à Cluny et dans quelques sources de la mouvance clunisienne. C'est à Autun également, que les variantes musicales se rallient en préférence au stade le plus ancien témoigné à Cluny (*Pa nal 1236*) contre des développements ultérieurs, que ce soit dans les répons de saint Symphorien ou dans le répons *Misit Herodes*. Sans être définitivement probantes, ces observations suggèrent que, aux « origines » de la liturgie clunisienne, on ne peut pas

ignorer le rôle important qui a été sûrement joué par les pratiques locales en Bourgogne.

- 133 Des études complémentaires sont certainement souhaitables sur ce point. Il est surtout déplorable que, dû à un manque (ou un manque d'identification) de sources, on ne soit pas en mesure de rapprocher de la même manière la tradition de Cluny et celle de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune, dans la Bourgogne transjurane, dont les contacts avec notre espace géographique ont pu être importants⁶⁴. Il est possible que quelques spécificités de la fête, telle qu'elle était commémorée à Cluny et ensuite dans les maisons liées à Cluny, puissent s'expliquer en partie par ce lien. En même temps, le manque de concordance avec d'autres communautés dans l'espace bourguignon (Autun et Nevers) indique que le contraire est aussi envisageable.
- 134 Quel que soit le détail spécifique de ces rapports complexes, on constate qu'il y a des composantes dans les formulaires analysés qui pointent vers des éléments largement diffusés en Occident. D'autres composantes assez homogènes pointent en revanche vers des espaces géographiques particuliers, où ces éléments auraient pu précéder Cluny, tandis que d'autres éléments se trouvent seulement dans les sources clunisiennes ou dans celles ayant subi l'influence, directe ou indirecte, de Cluny. La seule conclusion possible est que l'abbaye de Cluny, tout en s'appropriant des pratiques qui la précédaient, a joué un rôle important dans la création liturgique au cours du x^e siècle, voire jusqu'au début du xi^e siècle, quand les offices de nos fragments semblent avoir atteint une certaine stabilité. Ceci dit, et ayant pesé des éléments de l'histoire liturgique en amont et en aval de nos gardes, nous pouvons suggérer les points suivants à propos de l'activité de création liturgique à Cluny :
- 135 • les antiennes *infra hebdomadam Assumptionis* sont une création clunisienne, du moins en ce qui concerne les deux premières séries d'antiennes⁶⁵ ;
 - 136 • la fête de saint Symphorien existait déjà avant (voir *Pa lat 17436*) et Cluny s'est probablement tourné vers Autun pour une sélection de chants propres, tout en leur donnant une organisation spécifique dans le formulaire ;
 - 137 • la fête de la Décollation de saint Jean Baptiste existait déjà aussi (voir encore *Pa lat 17436*), mais cette fête a été reformulée à Cluny, notamment avec des emprunts faits à la fête de la Nativité de ce saint, mais aussi avec une recomposition au niveau musical, car nous constatons dans la tradition clunisienne une mélodie qui lui est exclusive pour le répons *Misso Herodes* ;
 - 138 • la Saint-Maurice existait déjà aussi (voir encore une fois *Pa lat 17436*), mais les répons sont postérieurs aux antiennes de laudes – même si *Deus innocentie* est un peu plus amplement partagé –, et certains sont probablement des compositions clunisiennes : *Hi igitur, Tenere me, Hac igitur, Triumpharunt sancti, Ecce factus est*⁶⁶.
 - 139 Il faudrait sans doute entreprendre une analyse musicale détaillée de ces pièces pour mieux cerner quels ont pu être les procédés de composition des moines clunisiens du x^e siècle. Y a-t-il un style de chant clunisien qui puisse être cerné par l'analyse ? C'est une question à traiter dans une publication ultérieure. Mais, d'ores et déjà, nous pouvons ajouter à la conclusion annoncée au début de ces considérations : l'abbaye de Cluny a été très active entre le x^e et le début du xi^e siècle en matière d'organisation et de composition liturgique et musicale. Cette activité, même si pour le moment elle ne peut pas être appréhendée *in statu nascens* – les témoins semblent postérieurs à l'activité de création –, elle peut être partiellement reconstruite car elle s'est perpétuée

à Cluny et dans les lieux de rayonnement de l'abbaye bourguignonne. Ce premier pas de reconstitution montre que Cluny s'est pleinement lancé dans la structuration de l'office romano-franc, bien au-delà de l'intérêt pour quelques fêtes locales de moindre importance. C'est un foyer majeur de création liturgique et musicale à l'époque romane, une contribution à l'échelle de la mouvance clunisienne. En ce qui concerne l'office romano-franc, le x^e siècle nous place encore en pleine période d'effervescence.

Annexe 1 : Contenu des feuillets ⁶⁷

140 2r°

[INFRA HEBDOMADAM ASSUMPTIONIS]

- A. Favus distillans (cao 2855)
- A. Emissiones tue (cao 2641)
- A. Fons ortorum (cao 2887)
- A. Venit dilectus (cao 5329)
- A. Veni in ortum (cao 5325)
- A. Comedi favum (cao 1856)
- A. Anima mea liquefacta (cao 1418)
- A. Descendi in ortum (cao 2155)
- A. Dilecte mi apprehendam (cao 2224)
- A. Ave spes nostra dei genitrix (cao 1546)
- A. Sancta Maria succurre (cao 4703)

2v°

A. Hec est regina virginum (cao 3002)
IN NATAL. S. SIMPHORIANI

A. Gloriosa genitrix Simphoriano (cao 2955)

INVITATOR.

[A.] Regem martirum (inc.) / PS. Venit. (inc.) (cao 1137)

[R.] Gloriosa genitrix Simphoriano (cao 6780) / V. Resume constantiam (cao 6780a)

R. Tu vir Simphoriane (cao 7792) / V. Simphorianus traitur (cao 7792a)

R. Dum beatus vir (cao 6533) / V. Tu vir Simphoriane (cao 6533a)

IN MAT. L.

- [A.] Illustrabat enim eum (cao 3187)
- A. Resume constantiam (cao 4640)
- A. Sursum cor suspende (cao 5083)
- A. Simphorianus traitur (cao 5096)

179r°

A. In tormenta fortis (cao 3296)

IN EVVGLO.

- [A.] Gloriosa genitrix (inc.) (cao 2955)
- A. Tu vir simphoriane (cao 5223)

A. Sanctus Simphorianus extra murum (cao 4800)

IN DECOLLATIONE S. IOHIS.

[R.] Precursor domini (inc.) (cao 7420) / V. Hic est enim pro (inc.) (cao 7420a)

A. Arguebat Herodem (cao 1482)

INVITATOR.

A. Regem precursoris / PS. Venite exul- (inc.) (cao 1140)

A. Ad omnia que mittam (inc.) / P. Beatus vir (inc.) (n.n.) (cao 1249)

A. Ne timeas (inc.) / P. Quare fremuerunt (inc.) (n.n.) (cao 3862)

A. Misit dominus (inc.) / P. Cum invocarem (inc.) (n.n.) (cao 3785)

A. Ecce dedi (inc.) / PS. Verba mea (inc.) (n.n.) (cao 2502)

A. Dominus ab utero (inc.) / P. Domine dominus noster (inc.) (n.n.) (cao 2400)

A. Posuit hos meum (inc.) / P. In domino confido (inc.) (n.n.) (cao 4345)

R. Misit herodes (cao 7167) / V. Arguebat herodem (cao 7167a)

R. Iohannes baptista (cao 7036) / V. Misso Herodes (cao 7036a)

R. Domine prevenisti (inc.) (cao 6505) / V. Vitam petiit (inc.) (cao 6505a)

R. Metuebat Herodes (cao 7150) / V. Et audito eo (cao 7150a)

179v°

A. Formans me (inc.) / P. Domine quis habitabit (inc.) (n.n.) (cao 2891)

A. Reges videbunt (inc.) / P. Domine in virtute (inc.) (n.n.) (cao 4595)

A. Ipse prebit (inc.) / P. Benedicam dominum (inc.) (n.n.) (cao 3403)

A. Erit enim (inc.) / P. Exaudi deus or. (inc.) (n.n.) (cao 2670)

A. Tu puer propheta (inc.) / P. Te decet (inc.) (n.n.) (cao 5218)

A. Inter natos mulierum (inc.) / P. Bonum est (inc.) (n.n.) (cao 3370)

R. Puella saltanti imperavit (cao 7447) / V. Que cum exisset (cao 7447a)

R. Hic precursor (inc.) (cao 6837) / V. Erat Iohannes (inc.) (cao 6837a)

R. Beatus vir qui suffert (inc.) (cao 6232) / V. Hic accipiet (inc.) (cao 6232a)

R. Misso Herodes spiculatore (cao 7169) / V. Accedentes discipuli (cao 7169a)

AD CANTIC.

[A.] Petiit puella (cao 4272)

R. Accedentes discipuli (cao 6014) / V. Iussu Herodis (cao 6014c)

R. Posuisti domine (inc.) (cao 7414) / V. Desiderium (inc.) (cao 7414a)

R. Precursor domini (inc.) (cao 7420) / [V.] Hic est enim (inc.) (cao 7420b)

R. Inter natos mulierum (inc.) (cao 6979) / V. Fuit homo (inc.) (cao 6979a)

IN MATUTINIS LAUD.

[A.] Herodes enim tenuit (cao 3028)

A. Dicebat enim (cao 2188)

A. Puella saltanti* (cao 4409)

180r°

[SANCTI MAURITII ET SOCIORUM EIUS]

[R.] Hi igitur milites* (cao 6813) / V. Eandem christianitatis (cao 6813a)
 R. Tenere me commilitones (cao 7761) / V. Aliud nobis genus (cao 7761a)

AD CANT.

[A.] In sanctorum devotionibus (cao 3286)
 R. Hac igitur crudelitate (cao 6796) / V. Ipse quoque (cao 6796a)
 R. Triumpharunt sancti martires (cao 7784) / V. Flagrabat in beatissimis (cao 7784a)
 R. Ecce factus est sacer ille (cao 6591) / V. O quanta reverentia (cao 6591a)

180v°

R. Deus innocentie verus (cao 6424) / V. Quae ideo dominus (cao 6424a)

AD LA[UDES]

[A.] Sanctus Mauritius (cao 4786)
 A. Sancta legio (cao 4701)
 A. Preciosa sunt (inc.) (cao 4372)
 A. Ecce factus est sacer ille (cao 2514)
 A. Sanctorum corpora (cao 4762)

IN EVGL.

A. Flagrabat in beatissimis (cao 2883)
 A. Triumpharunt sancti martires (cao 5192)

SCI. MICHAELIS

R. In conspectu gentium (inc.) (cao 6895) / V. Nolite timere (inc.) (cao 6895a)

Annexe 2 : Les manuscrits cités et leurs sigles ⁶⁸

- 141 Al 44 (Al) = ALBI, *Bibliothèque municipale*, 44 : Albi, IX^e-X^e siècles
 Am 115 (Am) = AMIENS, *Bibliothèque municipale*, 115 : Corbie, XII^e siècle
 Ar 465 (Ar) = ARRAS, *Bibliothèque municipale*, 465 (893) : Saint-Vaast d'Arras, XIII^e siècle
 Au 173 (At) = AUTUN, *Bibliothèque municipale*, 173 (148A) : Autun, XV^e siècle
 Au 174 (Au) = AUTUN, *Bibliothèque municipale*, 174 (150) : Autun, XIV^e siècle
 Ba 23 (B) = BAMBERG, *Staatsbibliothek*, lit. 23 : Bamberg, XII^e siècle
 Be 21 (L) = BENEVENTO, *Biblioteca Capitolare*, 21 : Benevento, XII^e siècle
 Ca 38 (Ca) = CAMBRAI, *Bibliothèque municipale*, 38 : Cambrai, XIII^e siècle
 Ca 369 (Le) = CAMBRIDGE, *Fitzwilliam Museum*, 369 : Lewes, XIII^e siècle
 Du B iii II (G) = DURHAM, *Dean and Chapter Library*, B iii II : Nord de la France, XI^e siècle
 Iv 106 (E) = IVREA, *Biblioteca Capitolare*, 106 : Ivree, XI^e siècle
 Lo 30850 (S) = LONDON, *British Library*, Add. 30850 : Silos, XI^e siècle
 Lu 601 (Lc) = LUCCA, *Biblioteca Capitolare*, 601 : Lucques, XII^e siècle
 Mo 12.75 (M) = MONZA, *Biblioteca Capitolare* ; c. 12.75 : Monza, XI^e siècle
 MR (Mr) = MONT-RENAUD, *Collection privée* : Noyon ou Corbie, X^e-XI^e siècles
 Pa lat 12044 (Sm) = PARIS, *BnF*, lat. 12044, XII^e siècle
 Pa lat 12584 (F) = PARIS, *BnF*, lat. 12584 : Saint-Maur de Glanfeuil, XI^e-XII^e siècles
 Pa lat 12601 (Cl) = PARIS, *BnF*, lat. 12601 : Cluny, XI^e-XII^e siècles
 Pa lat 13875 = PARIS, *BnF*, lat. 13875 : Cluny, XI^e siècle

Pa lat 17296 (D) = PARIS, BnF, lat. 17296 : Saint-Denis, XII^e siècle
 Pa lat 17436 (C) = PARIS, BnF, lat. 17436 : Compiègne, IX^e siècle
 Pa ma 1708 (Ne) = PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, 1708 : Nevers, XI^e siècle
 Pa nal 1236 = PARIS, BnF, nal 1236 : Nevers, XII^e siècle (partie principale) ; Cluny, X^e-XI^e siècles (gardes)
 Rh 28 (R) = ZÜRICH, *Zentralbibliothek*, Rheinau 28 : Rheinau, XIII^e siècle
 Ro 196 (Ro) = ROUEN, *Bibliothèque municipale*, 196 : Rouen, XIII^e siècle
 Ro 248 (Rn) = ROUEN, *Bibliothèque municipale*, 248 : Jumièges, XII^e siècle
 So 334 (So) = SOLESMES, *Abbaye Saint-Pierre*, 334 : Cluny ?, XIV^e siècle
 SG 390-391 (H) = SANKT-GALLEN, *Stiftsbibliothek*, 390-391 : Saint-Gall, X^e-XI^e siècles
 SVR (Sv) = SAINT-VICTOR-SUR-RHINS, *Mairie*, s.c. : Cluny, XIV^e siècle
 To 159 (To) = TOURS, *Bibliothèque municipale*, 159 : Tours, XIII^e siècle
 To 44.1 (T1) = TOLEDO, *Archivo y Biblioteca Capítular*, 44.1 : Sud de la France (Moissac ?), XI^e siècle
 Va 114 (Vl) = VALENCIENNES, *Bibliothèque municipale*, 114 : Saint-Amand, XII^e siècle
 Ve 98 (V) = VERONA, *Biblioteca Capitolare*, XCVIII : Verona, XI^e siècle
 Ve 108 (Ve) = VERDUN, *Bibliothèque municipale*, 108 : Saint-Vanne, XII^e siècle
 Wo 160 (Wo) = WORCESTER, *Cathedral and Chapter Library*, F. 160 : Worcester, XIII^e siècle
 Reçu : 13 août 2012– Accepté : 3 décembre 2012

NOTES

1. E. H. AUBERT, « Deux feuillets inédits d'un antiphonaire de Cluny du XI^e siècle : les fragments Solesmes A3/A4 et A5/A6 » (à paraître).
2. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426279j.r=1236.langPT>.
3. La reliure est composée de plats de bois recouverts en basane avec des cercles de métal et les éléments d'une chaîne.
4. Il s'agit d'un formulaire dont le début, qui se trouvait sur le feuillet précédent, n'a pas été conservé.
5. Sur ce type d'écriture et l'historiographie pertinente, nous nous permettons de renvoyer à E. H. AUBERT, « Identité, échange, transformation : genèse de la notation musicale clunisienne », in D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL, D. MÉHU, I. ROSÉ, D. RUSSO et C. SAPIN (dir.), *Cluny, le monachisme et la société au premier âge féodal*, Rennes (à paraître aux PUR). Ce n'est pas le lieu de donner ici au lecteur non-musicologue des références générales à propos des notations neumatiques. Une seule indication suffit : M.-N. COLETTE, M. POPIN et P. VENDRIX, *Histoire de la notation du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, 2003.
6. Sur l'écriture neumatique à Nevers, cf. S. CORBIN, *La notation musicale neumatique des quatre provinces lyonnaises : Lyon, Rouen, Tours et Sens*, thèse de doctorat, université de Paris, 1957, 3 vol., t. 1, p. 402-409.
7. Pour ce qui est de l'organisation liturgique, une table d'antiphonaire nivernaise, avec une notation très proche de celle des manuscrits Pa lat 9449 et 17333 aurait pu être consultée. Il s'agit des f. 75-109 du manuscrit PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, 1708 (Ne dans les tableaux A à E). Cf.

S. CORBIN et M. BERNARD, *Répertoire des manuscrits médiévaux contenant des notations musicales*, t. 2 (Bibliothèque Mazarine, Paris), Paris, 1966, p. 41-45 et planches VIII à X.

8. Cf. E. H. AUBERT, « Deux feuillets inédits... », *op. cit.* ; E. H. AUBERT, « Scribes at Work : Codicology, Palaeography and the Making of a Music Book in Eleventh-Century Cluny (BnF, lat. 1087) », *Études grégoriennes*, 37 (2011), p. 47-84.

9. Il parle des liquescences « parfois avec un point au centre » : G. M. SUÑOL, *Introduction à la paléographie musicale grégorienne*, Paris, 1935, p. 244.

10. Cf. *Catalogue of dated and datable manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, British Library*, Londres, 1979, p. 64.

11. Il s'agit, notamment, de la forme de l'esperluète, l'absence du « et » tironien, l'abréviation de « que » avec un seul point, et quelques hastes en forme de massue.

12. Cf. E. H. AUBERT, « Scribes at Work... », *op. cit.* Nous y suggérons que le « scriptorium » – le sens même de ce terme est mis en question par le constat de cette même diversité – de Cluny ne se caractérise pas par une pratique homogène de tous les scribes qui y travaillent, en même temps qu'une homogénéité n'est pas absente à un niveau plus circonscrit : elle est même étonnante entre des proches collaborateurs, qui semblent fonctionner comme des sous-groupes dans ce « centre d'écriture ».

13. L'écriture est moins régulière dans le manuscrit de Londres.

14. Le « a » ouvert en forme de deux « c », qui apparaît très rarement dans le manuscrit de Londres, semble suggérer un modèle carolingien.

15. L'analyse interne du manuscrit *Pa lat 1087* suggère que le scribe des fragments de Solesmes n'est pas séparé de plus de deux générations du scribe principal de ce manuscrit, copié vraisemblablement dans le dernier tiers du XI^e siècle.

16. Mais la date du *Pa lat 1087* ne fait pas consensus. La problématique est à reprendre entièrement par une confrontation systématique (bien que prudente) avec les chartes datées de Cluny, notamment celles en écriture livresque et dont la souscription ne pose pas de doutes pour son écriture à Cluny.

17. R.-J. HESBERT, *Corpus Antiphonarium Officii*, 6 vol., Rome, 1963-1979.

18. La liste de ces sources, avec des indications d'origine et de date, et les abréviations utilisées dans les tableaux se trouvent en annexe.

19. S. BOYNTON, *Shaping a Monastic Identity: Liturgy and History at the Imperial Abbey of Farfa, 1000-1125*, New York, 2006, p. 129 ; EAD., « The Customaries of Bernard and Ulrich as Liturgical Sources », in S. BOYNTON et I. COCHELIN (éd.), *From Dead of Night to End of Day. The Medieval Customs of Cluny*, Turnhout, 2005, p. 109-130.

20. J. HOURLIER, « Le Bréviaire de Saint-Taurin : un livre liturgique clunisien à l'usage de l'Échelle-Saint-Aurin (Paris, B.N. lat. 12601) », *Études grégoriennes*, 3 (1959), p. 163-173. Pour une réévaluation, voir E. H. AUBERT, « Identité, échange... », *op. cit.*

21. R. STEINER, « Marian Antiphons at Cluny and Lewes », in S. RANKIN et D. HILEY (éd.), *Music in the Medieval English Liturgy*, Oxford, 1993, p. 175-204.

22. A. DAVRIL, « À propos d'un bréviaire manuscrit de Cluny conservé à Saint-Victor-sur-Rhins », *Revue bénédictine*, 93 (1983), p. 108-122.

23. Pour M. P. R. FERREIRA, *Music at Cluny : The Tradition of Gregorian Chant for the Proper of the Mass. Melodic Variants and Microtonal Nuances*, Ph.D. diss., Princeton University, 1997, p. 52-53 : « The secular cursus (nine lessons and responsories during the night office) reveals that this breviary was intended for a parish church. Although the feasts in this source are typically Clunisian, the inclusion in the litany of St. Austremonius (commemorated in Clermont) suggests a personal connection between the copyist (or addressee) and the Clermont diocese. »

24. De toutes les sources que l'on peut associer aux réformes de Richard, c'est la plus proche des usages de Cluny.

25. R. STEINER, « Marian Antiphons at Cluny... », *op. cit.* D'autres sources auraient pu être incluses dans ce sous-groupe, notamment deux d'un intérêt spécial : DOUAI, *Bibliothèque municipale*, 134 (Marchiennes, XII^e siècle) et ROUEN, *Bibliothèque municipale*, 243 (A. 164, Marmoutier, XI^e siècle). Malheureusement, nous n'avons pas pu accéder à ces deux manuscrits avant de terminer la rédaction de ce texte. De toute manière, nous croyons que ces sources complexifieraient l'argumentation, mais sans la changer.
26. Un moine clunisien proche de Cluny qui devient abbé de Jumièges en 1015.
27. Sur les raisons paléographiques d'attribution de ce manuscrit (ou tout au moins son écriture musicale) à Corbie, cf. M.-N. COLETTE, « Les fragments et additions marginales notés dans les anciens manuscrits de Corbie conservés à la Bibliothèque nationale de France », *Études grégoriennes*, 39 (2012), p. 13-32, part. p. 16-17, 19 et 26-27.
28. R. STEINER, « Marian Antiphons Cluny... », *op. cit.*, p. 175-204.
29. *Pa lat 13875*, f. 168v^o : *Per totas octavas locutio est in clauastro, excepta die octava. De ordine antiphonarum per octavas dicendarum, qui aliud dicam nesci, nisi qui ad nocturnos singularium noctium dicantur de nocturnis prime noctis. Ad mat. de mat. et ipse in evangelio. Ad caeteras horas he cantant : A. Ecce tu pul. Sic lilium. Favus dist. Emissiones. Fons ortorum. Venit dilectus. Veni in ortum. Commedi favum. Ad vespervas super psalmos A. Anima mea. Descendi. Dilecte mi et hee dicantur usque ad nativitatem eiusdem domine nostre super magnificat ad processiones...*
30. La seule exception est la source tardive *Wo 160*, où, pourtant, aucun groupe ne vient représenté dans son intégralité.
31. Comme le Mont-Renaud se sert de quelques antiennes de la Nativité pour le premier nocturne, on pourrait croire à une tradition plus ancienne, réinterprétée par les deux traditions. Cependant, la relative simplicité de la procédure – l'emprunt à une autre fête du même saint –, ainsi que le manque de concordance pour le deuxième nocturne pourraient tout aussi bien indiquer des solutions proches auxquelles on est arrivé de manière indépendante.
32. Le seul manuscrit qui ne le contient pas est *Du B iii II*.
33. K. E. Helsen a essayé de rendre compte de ce phénomène par la notion de « house style », cf. *The Great Responsories of the Divine Office : Aspects of Structure and Transmission*, PhD, Universität Regensburg, 2008, part. t. 1, p. 284 sqq.
34. À l'exception de DURHAM, *Dean and Chapter Library*, B iii II, qui est très éloigné liturgiquement, mais avec l'inclusion de LUCCA, *Biblioteca Capitolare*, 601, et TOLEDO, *Biblioteca Capitular*, 44.1, qui ont d'importantes correspondances liturgiques. ALBI, *Bibliothèque municipale*, 44, PARIS, BnF, 17436 et ROUEN, *Bibliothèque municipale*, 196 ne sont pas notés, et PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, 1708, n'a pas de notation dans ces formulaires.
35. Pour une explication détaillée de ces problèmes, nous renvoyons à E. H. AUBERT, *Écrire, chanter, agir : les graduels et missels notés en notation aquitaine avant 1100*, thèse de doctorat de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2012.
36. Le texte diastématique suit souvent une voie propre dans A. *Illustrabat enim* et, d'une manière encore plus nette, dans A. *Tu vir Symphoriane*, où tout le début, jusqu'à *mentem*, n'a rien à voir avec les autres sources. Des variantes textuelles renforcent ceci : *corda* (et non *cor*) dans *Sursum cor suspende ; domino*, et non *deo*, dans *Simphorianus traitur*.
37. Correction à un certain point de la tradition de Cluny - *Pa nal 1236* ensuite passé à Saint-Maur ?
38. Elle est inexistante en dehors de ce groupe restreint.
39. Les deux possibilités se manifestant dans un même manuscrit, et non seulement dans des manuscrits différents.
40. À noter, cependant, dans le dernier cas cité, la concordance de *Pa lat 12601* avec le groupe en haut.

41. On notera ici l'ambiguïté de *Ve* 108, qui s'accorde avec le groupe de Saint-Denis pour la première et avec le groupe de Cluny pour la seconde cadence.
42. Ici encore, ambiguïté dans le témoignage de *Ve* 108, qui s'accorde avec Saint-Maur dans *fu[turorum]*.
43. L'étude fondamentale est K. HALLINGER, *Gorze-Kluny : Studien zu den monastischen Lebendformen und Gegensätzen im Hochmittelalter*, Rome, 1951 (*Studia Anselmiana*, 22/23, 24/25). Voir aussi : P. COUSIN, « L'expansion clunisienne sous l'abbatit de saint Odilon », in *À Cluny : congrès scientifique, fêtes et cérémonies liturgiques en l'honneur des saints Abbés Odon et Odilon, 9-11 juillet 1949*, Dijon, 1950, p. 186-191 ; S. BERTHELIER, « L'expansion de l'ordre de Cluny », *Revue archéologique*, 9 (1938), p. 319-326 ; A. MUNDÓ, « Moissac, Cluny et les mouvements monastiques de l'est des Pyrénées du *x^e* au *xii^e* siècle », *Annales du Midi*, 75 (1963), p. 551-573 ; A. L'HUILLIER, « I priorati cluniacensi in Italia », *Brixia Sacra*, 3 (1912), p. 14-29, 60-69, 97-104 et 168-183 ; B. BLIGNY, *L'église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux *x^e* et *xii^e* siècles*, Grenoble, 1960 ; N. HUNT, *Cluny under Saint Hugh, 1049-1109*, Londres, 1967, p. 124-131.
44. A. RENAUDIN, « Deux antiphonaires de Saint-Maur (Paris B. N. Lat. 12584 et 12044) », *Études grégoriennes*, 13 (1972), p. 53-150, ici p. 65.
45. A. RENAUDIN, « Deux antiphonaires... », *ibid.*, p. 68.
46. A. RENAUDIN, « Deux antiphonaires... », *ibid.*
47. A. RENAUDIN, « Deux antiphonaires... », *ibid.*
48. A. RENAUDIN, « Deux antiphonaires... », *ibid.*
49. P. HEALEY, *The Chronicle of Hugh of Flavigny : Reform and Investiture Contest in the Late Eleventh Century*, Ashgate, 2006, p. 49.
50. P. GEARY, *Furta sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton, 1991 (1978), p. 67.
51. P. GEARY, *Furta sacra...*, *ibid.*, p. 66.
52. P. GEARY, *Furta sacra...*, *ibid.*, p. 67.
53. D. HILEY, *Western Plainchant : a Handbook*, Oxford, 2003, p. 578.
54. D. HILEY, *Western Plainchant...*, *ibid.*
55. P. HEALEY, *The Chronicle of Hugh of Flavigny...*, *op. cit.*, p. 43.
56. Cf. D. ESCUDIER, *Le scriptorium de Saint-Vaast d'Arras du *ix^e* au *xii^e* siècle : contribution à l'étude des notations neumatiques du nord de la France*, thèse de doctorat de l'École des chartes, Paris, 1969.
57. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1934, t. 1, p. 17-20.
58. R. J. HESBERT, *Corpus Antiphonalium...*, *op. cit.*, t. 5, p. 444.
59. Voir l'édition et l'étude dans V. GAZEAU et M. GOULLET, *Un réformateur et son temps : Vita domni Willelmi de Raoul Glaber. Texte, traduction, commentaire*, Caen, 2008.
60. D'autres cas sont encore moins nets pour le moment et demanderaient des études particulières : Saint-Denis et plusieurs centres en Italie du Nord. Pour deux études très importantes sur les rapports liturgiques et musicaux de Cluny avec l'Italie du Nord, voir : S. BOYNTON, *Shaping a Monastic Identity...*, *op. cit.* ; G. BAROFFIO, « San Benedetto Po-Polirone : una tradizione cluniacense in Italia », *Vox Antiqua*, 1 (2010), p. 121-172.
61. J. M. GUILMARD, « Origine de l'office grégorien », *Ecclesia Orans*, 23 (2006), p. 37-80, part. p. 18, consulté en ligne le 18 novembre 2012 [http://www.gregofacsimil.net/02-ARTICLES/Article-pdf/Dom_Jacques-Marie_Guilmard/Origine-de-l-Office-gregorien.pdf].
62. Y. MAUREY, *Music and Ceremony at Saint-Martin of Tours 1205-1500*, thèse de doctorat, université de Chicago (USA), 2005, t. 1, p. 50.
63. On peut regarder l'évolution du calendrier de Tours, entre le *xii^e* et le *xvi^e* siècle, détaillée par Y. Maurey (*Music and Ceremony...*, *op. cit.*, p. 88-91), qui prend plusieurs manuscrits en compte, y compris *To* 159, présent dans nos tableaux.

64. Cf. M. ZUFFEREY, *Die Abtei Saint-Maurice d'Agaune im Hochmittelalter (830-1258)*, Göttingen, 1988. Quelques commentaires sur les rapports liturgiques entre Saint-Maurice d'Agaune et Saint-Denis dans C. WRIGHT, *Music and Ceremony at Notre-Dame of Paris : 500-1550*, Cambridge, 1989, p. 49.
65. Pour R. Steiner (« Marian Antiphons... », *op. cit.*), il s'agirait de compositions de Guillaume de Volpiano.
66. La démonstration demeure partielle pour le moment devant le manque de sources, qui pourraient aider à aller plus au fond du problème.
67. Le numéro « cao » est celui attribué dans l'édition R.-J. HESBERT, *Corpus Antiphonalium Officii*, Rome, 1963-1979, 6 vol.
68. Les sigles entre parenthèses sont ceux employés dans les tableaux A à E.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous proposons un examen détaillé de trois feuillets, originaires d'un antiphonaire monastique noté et actuellement employés comme des feuillets de garde du manuscrit *Paris, BnF, nal 1236*. À partir d'une approche plurielle – codicologique, paléographique, liturgique et musicale – nous soutenons qu'ils ont été écrits à Cluny vers l'an Mil, et qu'ils sont ainsi les restes du plus ancien livre de chant connu dont l'origine puisse être située dans la célèbre abbaye. Au moyen d'une méthode comparative, où ces feuillets sont situés par rapport à tout un éventail de sources dont les rapports avec Cluny sont divers – s'étendant d'autres sources écrites à Cluny à des sources qui en sont très éloignées – nous proposons d'y lire les traces d'une histoire qui s'étend des origines mêmes de la liturgie clunisienne à sa diffusion au sein du mouvement réformateur des ^{x^e}-^{xii^e} siècles, en passant par ce qui a été une période d'une étonnante créativité au sein même de l'abbaye.

This article consists of an in-depth examination of three folios originating from a notated monastic antiphoner, currently employed as flyleaves in manuscript *Paris, BnF, nal 1236*. Based on a multi-faceted – codicological, palaeographical, liturgical and musical – approach, we substantiate the claim that they were written in Cluny around the year 1000. They are thus the remains of the oldest known chant book whose writing can be ascribed to the famous Burgundian abbey. By resorting to comparative methods, this source is contextualised with reference to an array of other sources variously related to Cluny, extending from those that were also written in Cluny to rather distant ones. This method allows one to collect the traces of a history going back to the very origins of Cluniac liturgy to its diffusion in the reforming movements of the tenth to twelfth centuries, including a period of major creativity that must have taken place in the abbey itself.

INDEX

Index géographique : France / Cluny

Mots-clés : musique, liturgie

AUTEUR

EDUARDO HENRIK AUBERT

Faculty of Music, University of Cambridge